

# REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 35

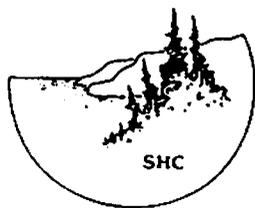
Novembre 2000



*La mi-carême dans Charlevoix*  
*Le lac Basile, un lac fascinant*



15<sup>ième</sup> anniversaire Revue d'histoire de Charlevoix



# La Société d'histoire de Charlevoix

*Le logo évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Mgr Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.*

## Membres bienfaiteurs à vie (500\$ et plus)

Auberge La Maison Otis  
Auberge La Pinsonnière  
Yvon Bellemarre et Janine Tourville  
Jean-Pierre Bouchard  
M. et Mme Francis H. Cabot  
Caisse populaire de Baie-St-Paul  
Corporation municipale  
de l'île-aux-Coudres  
Bruno Côté  
Yolande et Pierre Dembowski  
Rémi Clark  
Yvon Desgagné  
Famille Joseph A. Simard  
(SIMCOR inc.)

Fondation René-Richard  
Abbé Bertrand Fournier  
Frères Maristes  
Henri Jean et Fils  
Les Impressions Charlevoix Offset Inc.  
Imprimerie Charlevoix Inc.  
Robert Labbé  
Fernand Labrie  
Chislaine et Claude Le Sauteur  
Petites Franciscaines de Marie  
M.R.C. de Charlevoix  
Municipalité de Notre-Dame-des-Monts  
Municipalité de Saint-Siméon (village)  
Municipalité de Saint-Hilarion

André P. Plamondon  
Danielle et Pierre A. Nadeau  
Charles-Eugène Rochette  
Réjeanne Sheehy  
Andrée Simard-Bourassa  
Cyril Simard  
Yolande Simard-Perrault  
Rita Smookler-Simard  
Soeurs de la Congrégation  
Notre-Dame  
Louis Tremblay  
Ville de Clermont  
Ville de Baie-Saint-Paul  
J. C. Roger Warren

## Membres bienfaiteurs (100\$ à 499\$)

Alimentation Lapointe et Frères  
Auberge La Courtepointe  
Gilles Bouchard  
Léonce Brassard  
Charlotte Brisson  
Caisse populaire de Clermont

Caisse populaire de La Malbaie  
Simone Ethier-Clarke  
Charles Lapointe  
André Maltais  
André Morin  
MRC de Charlevoix-Est

Maurice Potvin  
Gilles Poulin  
Louis Fabien et Claire Roy  
François Tremblay et Nicole Imbeau  
Jean-Pierre Tremblay

## Membres de soutien (40\$ à 99\$)

Auberge Laroche  
ABS Photos  
Âge d'or de Saint-Aimé-  
des-Lacs  
Louis Asselin  
Guy Audet  
Fernande Beaulieu-  
Bouchard  
Françoise Bhérier  
Gilles Bhérier  
Louis Bhérier  
J. Bruno Blackburn  
Madeleine Boies-Fortier  
Lise Boies-Waldman  
Ulysse Brassard  
Paul-Émile Carrier  
Claude L. Casgrain  
Francine Castonguay  
Gérald et Yolande Cayer  
Henri Chaperon  
Henri Colombeau  
Augustin Côté  
Hénédine Couturier  
Martial Dassylva

George De Mille  
Germain Desmeules  
Johanne Desrochers  
Gérard Doyon  
Julien Dufour  
Marguerite C. Dufour  
Alarmes & Extincteurs  
Charlevoix Inc.  
Louis-Philippe Filion  
Luc Filion  
Evelyn Fournier-Labbé  
Réal Gaudreault  
Léonard et Aurore Gauthier  
Janine Gauthier  
Serge Gauthier  
Yvon et Élisabeth Gauthier  
Herman Gilbert  
Jasmine Gilbert  
Magella Girard  
Guy Godin  
Danielle Gonthier  
Françoise Guoin  
Anne-Marie Groulx

Christian Harvey  
Gaudias Harvey  
Robert Harvey  
Raymond Labbé  
Paul Lafleur  
Réal Lapointe  
Les Artistes Bourbeau  
John Maguire  
Robert Marcotte  
Pierre G. Martel  
André Michaud  
Réjane Michaud-Huot  
Michel Néron  
Laurent Ouellet  
Louise Ouellet  
Jean-Denis et Marthe Paquet  
Hélène et Jean Pelletier  
Yvon Racine  
Adrien L. Ringuette  
Martin Rochette  
Guy Saucier  
Sylviane Savard-Boulanger  
Lise et Pierre Sévigny

Nonie-Mary Shanly  
Alyet Sheehy  
Thomas-Louis Simard  
Claude St-Charles  
Denis Tourangeau  
Francis A. Tremblay  
Georges-Étienne  
Tremblay  
Gilles Tremblay  
Guy Tremblay  
Jean-A. Tremblay  
Jean-Arthur Tremblay  
Jean-Marie Tremblay  
Julie Tremblay-Bélanger  
Lina Tremblay  
Réjean Tremblay  
Réjeanne Tremblay  
Rita Tremblay  
Thomas-Louis Tremblay  
Gilles Turcotte  
Bernadette Veilleux  
Ville de La Malbaie  
Jeanne L. Warren  
Paul Warren

# Campagne de financement

Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix

## *Pour la suite du monde !*

L'automne 2000 marque une étape significative dans la mise en valeur de l'histoire régionale de Charlevoix avec la parution de l'Histoire de Charlevoix aux Presses de l'Université Laval dans le cadre du programme de recherche " Histoire des régions du Québec " parrainé par l'INRS-Culture et Société. À titre de co-rédacteur de cet ouvrage, il m'a été possible de constater tout au cours de ces années de travail - plus de quatre ans en fait - jusqu'à quel point l'histoire de Charlevoix comporte des aspects inédits qu'il est nécessaire de faire mieux connaître. Je savais déjà un peu cela à titre de président de la Société d'histoire de Charlevoix depuis 1984, mais ma conviction s'est peu à peu affermie à ce sujet jusqu'au point de penser avec quelques autres personnes le projet d'un Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix.

Nous le savons bien, la région de Charlevoix a toujours été un peu démunie sur le plan des institutions scolaires de niveau plus élevé. Il y a bien un Centre d'études collégiales dans Charlevoix depuis 1994, mais il n'est pas possible d'envisager un jour l'établissement d'une université dans la région. Or, il existe pourtant de nombreux chercheurs soutenus par des universités qui s'intéressent à la culture, au patrimoine et à l'histoire de Charlevoix. En fait, la région de Charlevoix est un terrain d'enquête fréquent pour les chercheurs universitaires de plusieurs domaines de recherche en sciences sociales. Ces chercheurs demeurent toutefois peu en lien avec le milieu et le fruit de leurs découvertes est méconnu des gens de la région. Il s'impose donc, à notre avis, de mettre en place une structure d'accueil et d'appui pour ces chercheurs et c'est bien là le rôle du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix.

Les objectifs du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix, un organisme sans but lucratif incorporé depuis janvier 1999, sont en fait de favoriser la recherche autour de la problématique de l'histoire et du patrimoine de Charlevoix. Il est aussi utile que ce Centre diffuse les recherches par le biais de publications et de livres. Le Centre souhaite aussi accueillir des chercheurs en région et soutenir leurs

démarches ou encore organiser des colloques et des rencontres. Enfin, le Centre a pour objectif global de faire rayonner à l'échelle nationale et internationale l'histoire, la culture et le patrimoine de Charlevoix.

Ce Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix sera le moins possible un lieu administratif, laissant toute la place aux chercheurs et à la recherche. Les membres-directeurs sont des chercheurs scientifiques reconnus sur le plan universitaire et ce seront eux qui affecteront les sommes vouées à la recherche ou encore adresseront les demandes de subvention appropriées à partir de critères scientifiques précis. Le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix demeurera une structure d'accueil visant le part-



Yolande Simard-Perrault et Pierre Perrault de retour de la pêche aux marsouins, Ile aux Coudres 1979.

nariat entre chercheurs et la formation d'équipes de recherche. Les secteurs de recherche retenus sont vastes et déjà quelques chantiers prioritaires apparaissent: monographies historiques de villes et de villages de Charlevoix, folklore oral et traditions populaires, archéologie, mise en valeur de la toponymie régionale etc. Un chantier ouvert, un espace neuf favorisant la multiplicité des regards et des analyses.

Depuis le 19 septembre 2000, une campagne de financement a été lancée afin d'assurer un fonds permettant de financer les efforts du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix. Nous avons ainsi le privilège d'annoncer que Madame Yolande Simard-Perrault a accepté d'être la présidente d'honneur de cette campagne de financement. Madame Yolande Simard-Perrault, épouse du regretté cinéaste

Pierre Perrault, est une charlevoisienne de naissance puisqu'elle a vu le jour à Baie-Saint-Paul et y a passé de nombreuses années de sa vie. Madame Simard-Perrault a beaucoup contribué à la connaissance et à la découverte du patrimoine et de l'histoire de Charlevoix en participant activement à l'oeuvre de son époux. Elle est aussi une archéologue de formation et possède un bagage impressionnant d'expériences scientifiques. C'était donc la personne toute désignée pour nous aider à lancer cette première campagne de financement du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix. Idéalement, bien que nous nous ne fixions pas d'objectifs financiers trop élevés, nous espérons recueillir 25 000\$ pour la première année d'existence de notre Centre. Il serait ainsi possible d'envisager la constitution d'un fonds consolidé autour de 100 000 \$ durant les cinq prochaines années. Un dossier est donc joint au présent envoi de notre Revue d'histoire de Charlevoix numéro 35 afin de vous inviter à encourager cette campagne de financement qui permet en plus aux contributeurs et contributrices d'obtenir de nombreux avantages. Encore une fois, nous comptons sur votre générosité que nous savons si prompte à soutenir la cause de l'histoire et du patrimoine de Charlevoix.

Pour la suite du monde, c'est un cri, un appel. Celui de Louis Harvey de l'île aux Coudres, cet attachant insulaire de la trilogie du cinéaste Pierre Perrault tournée sur cette île charlevoisienne si pittoresque et si chargée d'histoire, qui nous invite encore à penser à demain. À ce Charlevoix du nouveau millénaire parfois si incertain, si fragile. Tellement menacé dans son identité régionale par une économie incertaine qui ne peut retenir les plus scolarisés et surtout les plus jeunes. Le Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix existe pour que l'identité culturelle de notre région soit encore reconnue dans les années à venir. C'est un lieu utile, essentiel, qu'il faut soutenir Pour la suite du monde, pour aujourd'hui et aussi pour demain. Merci à l'avance pour votre appui.

**SERGE GAUTHIER**  
Président de la Société  
d'histoire de Charlevoix

# La mi-carême dans Charlevoix

Par Serge Gauthier

La coutume traditionnelle de la mi-carême est très populaire dans la région de Charlevoix au 19<sup>ième</sup> siècle jusque vers 1960. Il suffit de consulter les Cahiers de prênes des diverses paroisses de la région afin de retrouver de nombreuses observations de la part des curés sur cette pratique. Le présent article présente donc la coutume de la mi-carême et les pratiques qui y sont liées et laisse aussi place à des récits en provenance de la tradition orale ou encore extraits des Cahiers de prênes de paroisses charlevoisiennes.

## Une pratique populaire ancienne

Au coeur de la période d'austérité et de privation que constitue le carême, les festivités de la mi-carême permettent aux participants de briser le temps de jeûne exigé par l'Église catholique et d'organiser des festivités à la mi-temps du carême, soit généralement de 8 à 20 jours après son début et ce même au risque de subir les foudres du clergé :

*“ Pas de mi-carême. Coupables les maïsons qui les laissent entrer... ” 1914.*

*“ La mi-carême sera défendue cette année comme les années dernières. Plusieurs la font déjà depuis plusieurs jours. Les raisons sont toujours les mêmes, 1. danger de maladie 2. danger du côté de la morale 3. carême temps de pénitence savoir faire les sacrifices que cela peut imposer...1939*

*“ La mi-carême dans la paroisse... ici... sera permise dans l'sens de tolérée.” c. 1965*

*Prônes des curés des paroisses de Saint Louis et Saint Bernard de l'île aux Coudres.*

La mi-carême se distingue du Mardi Gras non pas tellement par les pratiques festives qui s'y déroulent - lesquelles s'y apparentent assez- mais par le cadre symbolique qui l'entoure. De fait, le Mardi Gras bien que peu recommandable aux yeux des autorités catholiques se situe avant le Mercredi des Cendres (Premier jour du Carême) et donc précède le Carême. Les festivités qui s'y déroulent sont

perçues comme une occasion pressante de se réjouir avant l'austère Carême. Dans ce contexte, la fête du Mardi Gras peut se justifier même pour un bon catholique, alors que la mi-carême est une transgression clairement affirmée du Carême qui s'impose comme très répréhensible aux yeux de l'Église. C'est à partir d'un texte de l'Évangile (Mt 4, 1-11; Marc 1, 12-13; Luc 4, 1-13) où Jésus, conduit au désert, jeûne “ quarante jours et quarante nuits ” que l'Église catholique en vient à proposer à ses fidèles une période de quarante jours d'abstinence nommée Carême (du latin “ quadragesima dies ” ou le quarantième jour). Au cours de ce temps de recueillement et de prière, à l'image de Jésus, les pratiquants sont invités à renforcer leur foi par un temps de sacrifices.

*“ quand le carême prenait ma mère graissait la chaudronne pis elle la descendait dans la cave jusqu'au samedi saint ”<sup>1</sup>*

En fait, la privation et le jeûne sont présentés comme des activités de piété permettant de se rapprocher de Dieu et de tendre vers un idéal de perfection plus parfait. Ce n'est toutefois qu'avec le Moyen âge (du 5<sup>ième</sup> au 15<sup>ième</sup> siècle de notre ère) que l'Église catholique, forte de sa puissance sociale et politique, parvient davantage à imposer le jeûne à ses fidèles. À cette époque, le peuple est fortement invité à “ faire carême ” de façon obligatoire. La fête de la mi-carême apparaît très tôt après l'imposition obligatoire du Carême par l'Église catholique. En France, la mi-carême devient ainsi une fête populaire où se retrouvent des pratiques comme de faire courir les enfants avec des sabres de bois à la poursuite de “ vieilles femmes ” (qui semblent symboliser ici la période de rigueur du Carême) ou encore en taillant en pièces les débris d'une “ vieille ” symbolique fabriquée en tissu ou en paille pour la circonstance. Plus généralement, la mi-carême comporte une parade avec des déguisements, des bals et surtout...une bonne collation!<sup>2</sup>

La fête de la mi-carême perd de sa popularité en France dès le 19<sup>ième</sup> siècle, car le rituel du Carême y occupe désormais une place moins importante. La coutume de la mi-carême a toutefois traversé en Amérique où elle existe dès les débuts de la Nouvelle-France. Au Canada français, la mi-carême connaît une grande popularité surtout à partir du 18<sup>ième</sup> siècle dans des régions rurales puisque cette pratique implique une certaine proximité entre voisins ce qui n'est pas très facile en milieu urbain.

*“ Dans son village, l'homme est inutilement prisonnier de son visage. Et son visage est connu de père en fils, génétiquement discuté, approuvé, certifié. Il est en quelque sorte préjugé...A-t-on imaginé la mi-carême pour libérer les hommes de leur visage trop connu par trop de gens? ”<sup>3</sup>*

Dans le Québec du 19<sup>ième</sup> siècle, le romancier Pierre-Joseph-Olivier Chauveau dans *Charles Guérin*<sup>4</sup> décrit la mi-carême comme un repas festif bien arrosé où l'on retrouve le personnage de la “ Vieille femme recourbée ” qui n'est ici pas bien méchante puisqu'elle distribue des friandises. Se tenait aussi une soirée de danses animée par le violon et par des chansons du terroir. La mi-carême se maintient dans le Québec rural tant que la Carême conserve de sa rigueur soit plus ou moins autour de la décennie 1960 et de la Révolution tranquille. Nous poursuivons maintenant cet article par une description plus détaillée des pratiques de la mi-carême dans Charlevoix au 20<sup>ième</sup> siècle.

## La mi-carême à Saint-Irénée (1940-1960)

Cette description des activités de la mi-carême à Saint-Irénée dans Charlevoix provient d'enquêtes orales menées en 1979 auprès d'informateurs originaires de ce village. Ces derniers racontent des faits auxquels ils ont participé durant la période 1940-1960.<sup>5</sup>

*La vieille telle que représentée dans le roman Charles Guérin de P.J.O. Chauveau.*



Coll.: Pierre Perrault

*La mi-carême à l'île aux Coudres*

### Durée, préparatifs et participation

La mi-carême à Saint-Irénée ne dure pas qu'une seule journée. Cette fête commence habituellement le troisième dimanche du carême et se continue jusqu'au dimanche suivant, soit sept jours de suite sans interruption. De plus, les préparatifs pour la mi-carême s'effectuent des semaines à l'avance. Il faut ainsi créer les divers costumes qui sont différents d'une soirée à l'autre. Cette tâche appartient aux femmes chargées de cet ouvrage.

D'autre part, les femmes participent peu aux festivités de la mi-carême, qui deviennent l'affaire des hommes surtout. Selon la tradition, une femme se déguisant pour participer à la mi-carême se verrait rapidement identifiée comme de "mauvaise vie". Les femmes sont donc les conceptrices des costumes mais par la suite surtout spectatrices de l'événement se bornant simplement à leur rôle traditionnel de présence à l'intérieur du foyer. De leur côté, les hommes vont à l'extérieur et visitent les maisons du voisinage en portant des costumes issus de l'imagination et du travail des femmes.

*"C'était pas pour l'agrément de la mi-carême c'était pour aller voir les filles affirme Joachim. Et les filles le savent aussi qui attendent avec impatience ce jour-là. Elles*

*se rassemblent dans les maisons. Elles spéculent. Elles espèrent. Elles font partie du spectacle qui les mettent en cause. Et on les nomme les blancs, fort joliment."*

Les jeunes hommes du village paraissent des participants très actifs de la mi-carême. Les hommes plus âgés ayant souvent célébré la mi-carême dans leur "jeune temps" préfèrent s'en abstenir afin de laisser la place "aux jeunes". Car, tout naturellement, la fête de la mi-carême entraîne un aspect de séduction ou d'échanges entre les jeunes filles et les garçons célibataires du village qui peuvent se rapprocher et même s'embrasser lorsque s'effectue le "tour des maisons", mais dit-on, sous la surveillance discrète de leurs parents. Les enfants, quant à eux, n'ont qu'une participation limitée de spectateurs lors de la mi-carême et ils doivent aller très tôt au lit. Dans certaines paroisses de Charlevoix, il semble qu'une "petite mi-carême" soit organisée pour les enfants qui peuvent alors se costumer.

Les préparatifs de la mi-carême commencent par la tournée des greniers. Les vieux vêtements sont réutilisés: robes usées, habits délaissés, chapeaux démodés etc. À partir de ce vieux linge, la conception de costumes s'effectue afin de créer des personnages. L'assemblage des divers tissus vise souvent à susciter un effet comi-

que. Les plus fortunés de la paroisse vont jusqu'à acheter leurs costumes au magasin général.

Lorsque les préparatifs s'achèvent et que le début de la fête s'annonce, il importe de se "pratiquer" en vue de créer un personnage réaliste susceptible de tromper les spectateurs qui doivent reconnaître l'individu qui se cache sous le déguisement. Certains tentent de changer leurs voix, leur style habituel, leurs gestes "quand le gars était grand fallait qu'il se raplisse"<sup>7</sup>. Car, les meilleurs comédiens connaissent naturellement plus de succès lors de la tournée.

### Les déguisements

La mi-carême se déroule donc sur plusieurs soirées à Saint-Irénée. Elles sont placées sous le signe de diverses thématiques. Il y a le soir des mi-carêmes "chics", un autre "en guenilles", celui des costumes d'animaux, des "Pierrot" et aussi plusieurs vieux ou vieilles conservant ainsi sous une forme un peu différente le rituel ancien de la "vieille" hérité du Moyen âge.

Certains déguisements se veulent plus provocateurs lorsqu'il s'agit de personnifier des citoyens de l'élite du village. L'on peut ainsi revêtir un costume de médecin, de notaire ou de prêtre dans le but évident de susciter la dérision autour de ces notables du lieu. Ces costumes sont peu appréciés par les personnes visées et il arrive même qu'un curé de Saint-Irénée pourchasse des "mi-carêmes" avec un balai. D'autres déguisements permettent d'imiter des personnages plus marginaux du village comme des handicapés physiques ou des "infirmes" comme on disait (notamment des boiteux, des bossus, des "malades mentaux"). La canne et le haut-de-forme ou "chapeau de castor" sont des instruments complémentaires presque indispensables à plusieurs costumes de mi-carême. Il y a aussi des masques souvent fabriqués avec des morceaux de linge blanc barbouillés de rouge à lèvres ou avec des crayons de couleurs.

*"En vérité le masque importe plus que le costume. le secret, plus que l'évocation. le mystère qui regarde, plus que l'affabulation qui fait rire. Il s'agit avant tout de dis-*

*paraître derrière les oripeaux. De ne pas se faire connaître. ”<sup>8</sup>*

Lors de la soirée dite “ chic ” de la mi-carême, les costumes les plus fréquents sont des habits de noce. Un garçon et une fille symbolisent les jeunes mariés en revêtant souvent l’habit de noce de leurs parents. D’autres personnes habillées de vieux habits de cérémonie accompagnent les mariés. Exceptionnellement, au cours de cette soirée, quelques femmes sont autorisées à se déguiser mais seulement dans le rôle de la mariée. Car autrement c’est le reproche public implacable du curé de la paroisse:

*“ La mi-carême... Il y a des femmes qui se mettent de la partie; le moins que l’on puisse dire c’est que ce n’est pas la place d’une femme, je crois qu’il n’y a pas ici une femme qui se respecte pour aller s’y mêler... ”<sup>9</sup>*

Parmi les costumes les plus fréquents, celui de “ pierrot ” s’avère populaire et il est assez facile à fabriquer. Il suffit d’avoir un chapeau pointu en carton et un maquillage blanc sur la figure. Ce costume est souvent décoré de fleurs en papier “ crêpé ”. Ces fleurs fabriquées par les jeunes filles sont vendues pour dix cents aux garçons qui font la mi-carême. Il semble aussi que le costume de “ pierrot ” soit celui qui dissimule le mieux les acteurs de la mi-carême qui sont alors plus difficiles à reconnaître.

Comme on la retrouve dans les anciennes traditions françaises, le personnage de la “ vieille ” est très fréquent. Il s’agit d’ailleurs d’un des personnages les plus populaires de la mi-carême à Saint-Irénée. Moqueuse et ratoureuse, la “ vieille ” n’hésite pas à dire, sous le couvert de l’humour, des vérités plus ou moins cachées concernant diverses personnes du village ou présentes dans l’assistance. Quelquefois, il y a un vieux “ père ” qui l’accompagne.

Les déguisements en personnages moqueurs ou imitant des personnes connues dans le village sont sans nul doute les plus controversés. Ils impliquent parfois que ce genre de blague n’est pas toujours agréable pour les personnes en cause et cela provoque parfois des incidents ou des disputes.

Une soirée très attendue est celle consacrée aux déguisements d’animaux. Elle clôture les festivités de la mi-carême. Elle suscite une grande participation. Certains se déguisent en oiseaux, d’autres en animaux domestiques ou sauvages, mais c’est particulièrement la venue de l’ours qui est grandement attendue dans l’ensemble des maisons. Le déguisement de l’ours se compose généralement d’un “ vieux capot de poils de chat ”. L’ours est toujours accompagné de son maître, déguisé et masqué, qui le tient en laisse. En entrant dans la maison le maître de l’ours demande: voulez-vous voir mon ours? Les personnes de l’assistance répondent: Oui! on veut voir l’ours! Une fois dans la maison l’ours agit à la demande de son maître en faisant soit le beau ou soit le méchant. Mais l’ours devient fatalement doux lorsqu’on lui donne du sucre...Avec ce sucre, l’ours et ses acolytes se font plus tard de l’alcool frelaté. Mais, en attendant, l’ours ne se prive pas de boire avec son entourage et à la fin de la soirée l’homme revêtant ce déguisement est la plupart du temps dans un état d’ébriété fort avancé.

*“ De cette sotte coutume, il y a quelque chose d’immoral. Ces grossiers personna-*



Comité du patrimoine de Saint-Siméon

*Un costume de mi-carême à Saint-Siméon composé à partir de fleurs en papier crêpé.*

*ges qui s’appellent mi-carême commettent bien des fautes par leur mauvaises paroles à double sens et par leur conduite répréhensible! Ils ne sont pas gênés...De plus il y en a qui pour se donner encore plus de façon se mettent chauds. Ils trouvent alors des gens sans coeur et sans morale qui pour quelques piastres leur vendent de cette liqueur diabolique... ”<sup>10</sup>*

## Le déroulement de la soirée

La semaine de la mi-carême est fort agitée dans le village de Saint-Irénée. Dès après l’heure du souper, les premiers cris retentissent à la porte des maisons: “ voulez-vous des mi-carêmes? voulez-vous des mi-carêmes? ” Il faut alors répondre: “ oui on en veut! ”. À certains endroits où l’on ne veut pas en recevoir on dit: “ pas de mi-carêmes pour nous autres! ” Bien peu de personnes refusent l’entrée aux mi-carêmes dans leur maison, sauf peut-être celles affligées par un deuil ou encore qui suivent les recommandations du curé de la paroisse incitant les “ bons catholiques ” à interdire l’accès de leurs demeures aux mi-carêmes.

*“ La mi-carême donne lieu à bien des désordres, il faut l’empêcher autant que possible en n’admettant pas la mi-carême dans nos maisons. ” Prône de Baie-Saint-Paul 1915.*

*“ La mi-carême à votre place cette année, je ne recevrais aucun mi-carême!. Il y a trop de monde. Ce n’est pas prudent. Voyez-y! ” Prône Pointe-au-Pic 1929.*

*“ Je ne peux pas encourager la mi-carême. Au contraire, pour l’ordre, la paix et la tranquillité et le bon renom de Clermont...je vous demande de ne pas faire la mi-carême et de ne pas en recevoir chez-vous. ” Prône de Clermont 1946.*

Une fois dans la maison, par groupe de trois ou quatre habituellement, les mi-carêmes entonnent une chanson en transformant leurs voix ou encore jouent de la musique. En fait, il importe avant tout que les personnages soient reconnus le plus tard possible par les gens de la maison qui posent de nombreuses questions aux joyeux fêtards. Le sommet de la réussite pour un personnage déguisé pour la mi-carême est de ne pas être reconnu de la soirée ce qui s’avère



Collection privée

La mi-carême par le peintre Georges Saint-Pierre.

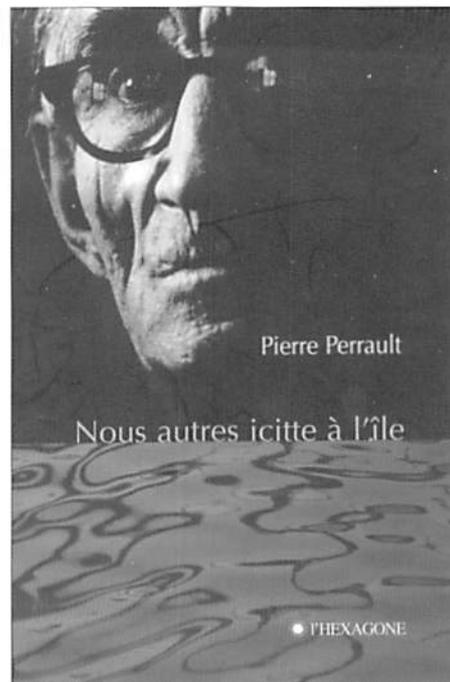
un tour de force dans un village où tous les résidents se connaissent bien. Lorsque les mi-carêmes se rendent dans d'autres villages cela provoque souvent des bagarres, mais parfois des rencontres qui se terminent par un mariage: " le jeudi de la mi-carême de not' temps on se plaçait comme ça quand on s'adonnait ça r'virait par une basse messe "11 .

La tournée des maisons s'achève avant minuit, mais la fête se poursuit à la salle paroissiale du village où l'on se raconte les faits marquants de la soirée.

### Disparition de la mi-carême

Il va de soi que la période du Carême s'est peu à peu distancée de la pratique des gens du village avec les années 1960. Le rituel du jeûne s'est largement transformé après le Concile de Vatican II (vers 1964), alors que l'Église catholique a commencé à adoucir ses positions à ce sujet. Des changements sociaux s'imposent à Saint-Irénée, alors que la fête de la mi-carême extraite du contexte religieux rigoriste d'hier prend une importance décroissante. La population de Saint-Irénée devient moins intéressée à cette activité communautaire. Les liens qui unissent les habitants du lieu ne sont plus tout à fait les mêmes qu'autre-

fois: les maisons ont été modernisées et il faut faire attention " aux beaux planchers tout neuf "! La mi-carême disparaît donc à Saint-Irénée autour de 1965. Cette pratique est aujourd'hui presque totalement oubliée.



Paru aux éditions de l'Hexagone. « Nous autres icitte à l'île » est le dernier livre du regretté Pierre Perrault. Un section de l'ouvrage est consacrée à la mi-carême à l'île aux coudres.

En conclusion, il faut constater que la mi-carême est un rite de transgression du carême et que cette coutume ne survit guère à la fin de l'observance stricte du Carême. On y retrouve un renversement temporaire de l'ordre social habituel qui ne plaît guère à l'élite dominante: " il est défendu de travestir les costumes! Ici dans Charlevoix on est porté à cela. On ne doit pas imiter les costumes d'Évêque, de prêtres ou de religieuses c'est sévèrement défendu. " (Prône de Saint-Urbain 1922). Les échanges communautaires sont à la base même de la fête de la mi-carême; aussi cette pratique ne parvient pas à s'imposer lorsque les classes sociales sont trop marquées et que les résidents d'un village communiquent moins entre eux. En fait, la fête de la mi-carême fait partie d'une autre société, d'une autre époque et elle ne revivra plus que dans les évocations des plus anciens:

*" les vieux nous disaient: quand il y a de la mi-carême en masse il y a une bonne récolte dans l'année! nos pères étaient cultivateurs: on demandait pas mieux que la récolte soit bonne: plus on commençait de bonne heure plus c'était le dicton "12*

Autre temps, autres moeurs, les mi-carêmes font désormais partie de l'histoire à moins qu'ils ne reviennent hanter nos routes pour peu que l'on veuille encore poursuivre la tradition...

### NOTES

- 1 Perrault, Pierre. *Nous autres icitte à l'île*. Montréal, l'Hexagone, 1999. p. 191.
- 2 Voir: Van Gennep, Arnold. *Manuel du Folklore français contemporain*. Tome 1. 3ième partie: Carnaval-mi-carême-Pâques. Paris, A.J. Ricard, 1947. p. I-XV et 833-1446.
- 3 Perrault, Pierre. op. cit. p. 193.
- 4 Chauveau, P.J.O. *Charles Guérin*. Montréal, Guérin éditeur, 1973. 386 pages.
- 5 Notamment Monsieur Léonard Gauthier, originaire de Saint-Irénée.
- 6 Perrault, Pierre. op. cit. p. 201.
- 7 Perrault, Pierre. op. cit. p. 196.
- 8 Perrault, Pierre. op. cit. p. 196.
- 9 Cahiers de prône, paroisse de Pointe-au-Pic, 1914.
- 10 Cahiers de prône, paroisse de La Malbaie, 1909.
- 11 Perrault, Pierre. op. cit. p. 202.
- 12 Perrault, Pierre. op. cit. p. 205.

# Le lac Basile, un lac fascinant !

Par Guy Godin

Un ami connaissant mon intérêt pour la Basilique neigeuse m'a remis la photocopie d'une page inédite du manuscrit du chapitre 9 de *Menaud maître-draveur*, dont voici la transcription :

*“ Bien loin derrière le grand mur bleu qui encercle tout le noble domaine des forêts jusqu'aux mers, il est un lac – Le Basile- et de tous les saphirs taillés dans la montagne, c'est le plus beau en aucun lieu jamais offert au soleil, à la nuit !*

*Un géant de pierre en garde l'entrée ; des cimes chenues l'entourent au-dessus desquelles, de la basilique règne, quand vient l'hiver, le dôme de cristal.*

*Là croissent à peine les mousses et les lichens dont les caribous revêches au vent glacial piochent les rosaces.*

*Sur les îles battues par la tempête s'agrippent la camarine noire et les rubis de la canneberge. C'est là qu'en septembre descend l'original. Sur la grève d'or il marche égrappant le mascot et quand vient le soir il beugle d'amour vers les coupes profondes.”*<sup>1</sup>

Dans le manuscrit, ce passage a été biffé et n'a pas été reproduit dans la première édition du roman. Deux phrases plus sobrement descriptives se trouvent à la page suivante du manuscrit, au moment où Menaud et le Lucon s'arrêtent au bord du lac :

*“ La brunante tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage atteignait la haute porte du grand lac à Basile, celui dont un géant de pierre garde l'entrée.*

*L'heure était bleue ; et, là-bas, au-dessus des cimes chenues brillait encore le dôme de cristal du haut mont. ”*

Les caribous piocheront une page plus loin, entre lichens, platins, vison, renard et autres habitués des lieux. Ces passages seront reproduits dans la première édition, mais l'original ne descend plus sur la grève et le haut mont a perdu son nom de Basilique.<sup>2</sup>

Dans la deuxième version de Menaud (1944, p. 138), la haute porte du lac



Le géant de pierre.

n'est plus gardée par le géant et le dôme du mont a perdu son cristal. Le repentir est total dans la troisième version (1964) :

*“La brunante tombait lorsqu'au troisième jour l'équipage atteignait l'entrée du lac à Basile. ”*

À vrai dire, le passage biffé dans le manuscrit faisait figure de hors-d'œuvre car il arrivait trop tôt dans le déroulement de l'action. Durant tout l'automne, Menaud avait fréquenté sa cabane, rongé son frein à la pensée du bail qui fermerait la montagne aux chasseurs de Mainsal. Malgré tous les avis, il avait décidé de défier la loi et de faire la chasse pour affirmer les droits qui lui venaient de ses ancêtres. Le passage biffé paraît, dans le manuscrit, au cours de la description de la montée vers le lac Basile : on peut se demander pourquoi l'auteur ne l'a pas tout simplement reporté au moment de l'arrivée des deux hommes au lac.

Le démantèlement de ce passage avant même la publication pourrait révéler bien davantage que les nombreuses retouches des éditions successives du ro-



La “ presqu'île ”, la grande île et le dôme de la Basilique neigeuse.

*Des îles battues par la tempête.*



*Un jardin japonais sur un dos de baleine, au pied de la Basilique.*

man, confirmant des interprétations déjà proposées par le soussigné<sup>3</sup>, et projetant une lumière nouvelle sur l'équipée finale de Menaud dans la tempête de la Basilique neigeuse.

### **Les coups de cœur de Félix-Antoine Savard**

À l'âge de dix ans, accompagnant son père et le guide Mas Dufour depuis Chicoutimi jusqu'aux confins de Charlevoix, au lac Epinglette où passe la ligne du Serpent, le jeune Félix-Antoine a contemplé un nouvel horizon : " Depuis ce jour, je me suis mis à aimer Charlevoix...Hautes et irrésistibles furent ses montagnes en mon cœur " <sup>4</sup>. Dans une lettre à Marius Barbeau, il décrit ce paysage comme son premier jardin : " Tout a commencé là ; Menaud et le reste, et c'est là que je retourne toujours " <sup>5</sup>. Cette vive impression, dont il évoque le souvenir à plusieurs reprises, était-elle une prémonition de ce qu'il a lui-même qualifié de son " entrée libératrice dans Charlevoix " ? Il a été " frappé au cœur " par le spectacle des mêmes montagnes vues depuis Sainte-Agnès en 1927. <sup>6</sup>

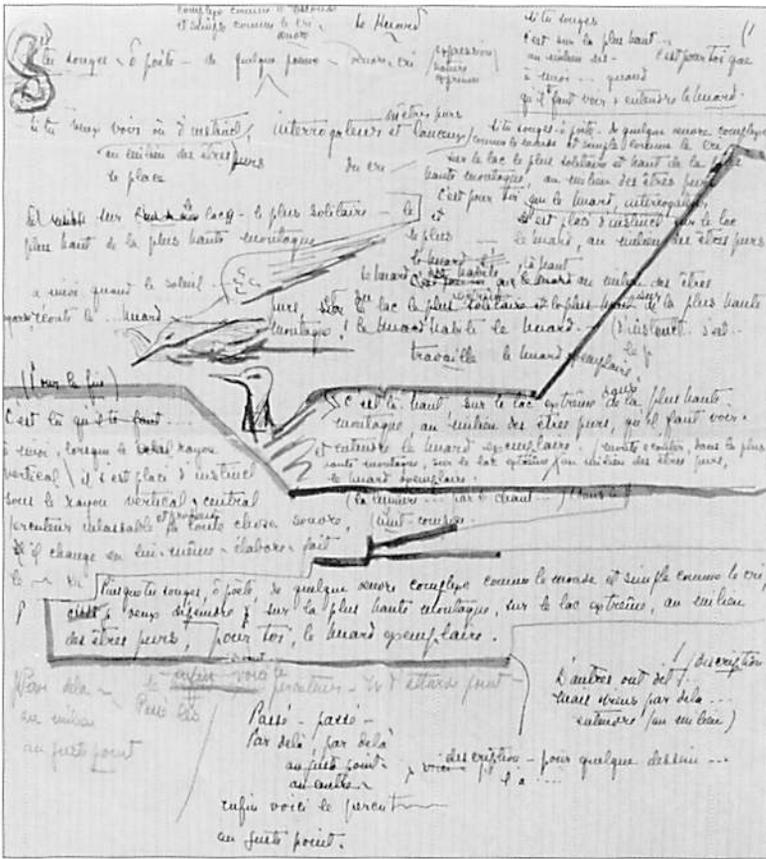
Il est plus difficile de préciser à quel moment il a baptisé " cette montagne que je ne puis regarder sans penser à l'Acropole ". <sup>7</sup> J'ai relevé quatre mentions de ce toponyme, la plus ancienne datant de 1963 ; mais chaque fois l'écrivain parle au passé sans plus de précision. L'Acropole n'est pas présente dans le roman ; au moment de la rédaction de Menaud, l'auteur n'était allé qu'une seule fois dans les hauts de la rivière Malbaie, au Vieux Pont, où il avait rencontré Jos Boies. <sup>8</sup>

La description exaltée du lac Basile dans le passage biffé du manuscrit traduit-elle une émotion passagère ou un coup de cœur très profond dont l'auteur a aussitôt atténué la révélation, pour préserver l'intimité de ce refuge qu'il fréquentait déjà depuis quelques années ? C'est en 1932 qu'Élie Dufour conduisit Félix-Antoine Savard au lac-à-l'Islet (lac-à-l'Est) où ils construisirent une cabane dont ce passage rappelle le souvenir :

*" J'ai visité les lieux de ce premier camp que nous avons construit vers les années 30. Il s'est effondré sous le toit qui se voit encore. Le bâti de ces camps anciens étaient*

*à poteaux de coins ou à queue d'aronde. On les calfatait de mousse. Les chevrons de la toiture étaient recouverts d'écorces de bouleaux, soigneusement tuilées, et sur lesquelles on posait une couche de terre retenue par des barrotins. Ces toits forestiers, ingénieux se garnissaient bientôt de mousses, devenaient chapeaux fleuris de cornouillers, de clintonies, d'épilobes... " <sup>9</sup>*

L'écrivain évoque aussi les longues randonnées en raquettes dans les bordées d'hiver avec Élie Dufour et Oscar à Josime, inspiration des courses de Menaud et de Joson dans le roman : " ...piste de raquette fleurie, historiée, semblable à des guirlandes, amont la neige des montagnes, par eux sans fin nouées et dénouées. " <sup>10</sup> C'est probablement sous la neige que Menaud a vu le dôme du haut mont pour la première fois car la Basilique est dite d'emblée neigeuse dès qu'elle est présentée au début du roman, comme la limite lointaine du pays des draveurs. L'émotion spontanée éprouvée par l'enfant de dix ans au-delà de cette limite se retrouve ici, aussi vive en même temps que tempérée par une sorte de pudeur de l'adulte qui sait le besoin d'un jardin secret pour



Manuscrit du Fonds Félix-Antoine-Savard aux archives de l'Université Laval.

affronter le mystère des choses. Ce sentiment s'intensifiera avec le temps comme le montre ce passage d'un manuscrit inédit :

**"Il est un lac qui, parmi les milliers et milliers du Québec, m'est particulièrement cher – C'est le bien nommé Basile ; le royal, le couronné par un diadème de montagnes. Il en est une que j'appelle la Basilique.**

**Or, certains soirs de calme parfait, je ne pouvais résister à l'appel de cette nature, telle qu'elle devait être au commencement du monde.**"<sup>11</sup>

Là règne le "huard exemplaire", loin de ceux qui "bassement s'agitent, combinent, calculent..." Par le "sentier intime" et les ruisseaux qui "parlent intarissablement de leur source", sur la plus haute montagne "...ô lac, enfin, te retrouver."<sup>12</sup>

### La hantise du huard du lac Basile

Ce sont les termes mêmes employés par l'auteur dans son journal en 1949, au sujet de ce "pur oiseau solitaire", au bec perforateur du son."<sup>13</sup> La photo du huard reproduite ici me rappelle une expérience récente. À peine avions-nous arrêté notre canot à l'est de la grande île pour nous abriter d'un fort vent nord-ouest, que le huard, voguant fièrement dans le vent, surgit de la pointe, fonçant

directement vers nous pour nous interdire l'accès de son royaume, à grand renfort de sons perforés !

Le Huard est une pièce unique dans l'œuvre de Mgr Savard ; il lui a consacré beaucoup d'efforts et de reprises, comme en témoigne le manuscrit reproduit ci-dessus. Orné de dessins, ce document est constitué d'une feuille de papier d'emballage Kraft, insérée librement dans un cahier contenant des contes acadiens transcrits par l'auteur,<sup>14</sup> Le huard a poursuivi l'auteur jusqu'en Acadie, mais il avait commencé très tôt de le hanter, dès ses premières fréquentations du lac Basile, où le huard entretenait une relation très personnelle avec l'écho ! En témoignent, le *Salve Regina*, l'hymne du soir des trappistes, chanté en canot devant la Basilique les soirs de "calme rédemption", à "l'heure sacrée où les laïcs s'endorment".<sup>15</sup> Dans un manuscrit il précisera : "C'était l'heure sacrée où j'essayais de me réconcilier l'âme avec la nature que Dieu a faite... alors que j'apprenais à la montagne à répéter les notes du cantique sacré."

Autrefois, le jeune Savard avait comme tout le monde dialogué avec l'écho sur les lacs et dans les anses du Saguenay.<sup>16</sup> Ici, c'est le choix du cri qui est significatif, et plus encore l'homme qui se fait le

maître de la Nature, comme pour la forcer dans ses derniers retranchements en l'obligeant à louer Dieu. Le huard est ainsi le témoin privilégié d'une quête de sens dont l'homme laisse finalement le dernier mot à la haute montagne :

**"Certain jour, au bord d'un de ces lacs hauts et solitaires, j'ai cru retrouver la proposition limpide et calme, la règle d'équilibre et d'or qu'avant de tout construire, l'Esprit avait posée sur les eaux."**<sup>17</sup>

### La fin de Menaud dans la tempête de la Basilique neigeuse

Tout a commencé à la ligne du Serpent, y compris Menaud ; et c'est là aussi que tout a fini, du moins pour Menaud... car c'est dans le "dernier tirant de la montée" vers cette ligne qu'il s'évanouit dans la neige, pendant que "tous les démons de la tempête hurlaient au-dessus dans les renversis."

Le personnage de Menaud est multiple, intégrant des éléments de réalité à une fiction, à commencer par le nom : c'était le surnom d'un certain Onésime Gaudreault, qui avait construit au lac Sainte-Agnès un hôtel sur pilotis afin de vendre de la boisson sans enfreindre la loi.<sup>18</sup> On sait que Menaud le draveur a pour modèle Jos Boies. Quant à Menaud le chasseur – un monde tout autre- il doit beaucoup aux guides de Mgr Savard, à Élie Dufour en particulier.<sup>19</sup> Toutes les descriptions des activités des chasseurs s'inspirent des randonnées de l'auteur dans le pays des hauts monts, au souvenir desquelles Mgr Savard écrira en 1975 : "Ainsi je me suis endurci les muscles pendant que Menaud commençait à me suivre."<sup>20</sup> Il ajoute : "Qui saura jamais ce que j'ai mis de moi-même, de ma vie, dans mon héroïque draveur ?"

**"À l'époque de mon draveur, je ne craignais point de faire vingt-cinq milles en raquettes. Un jour, je faillis mourir d'épuisement dans les neiges. J'ai vécu les angoisses de Menaud, senti le frisson de la mort. Il pénètre jusqu'au cœur."**<sup>21</sup>

Tout comme le personnage, le déroulement de l'action de la dernière chasse est aussi multiple dans sa composition : d'une part, un décor dont la réalité est vérifiable sur le territoire du lac Basile ; d'autre part, des retours aux commencements du Menaud de dix ans :

**"Sa cabane, là-bas, au pied de la Basilique ! C'est là qu'à cette époque, avant la chasse et les grandes bordées, il faisait sa purge de silence et de recueillement et jonglait avec des pensées profondes tandis que**



*Le huard du lac Basile.*

**la masse de pierre chantait toute par l'incantation du ruisseau vertical qui modulait de haut en bas ainsi qu'une flûte d'argent.** ”<sup>22</sup>

Le ruisseau vertical a lui aussi subi les avatars de la disparition et de la renaissance au gré des révisions successives du texte. Amputée d'une partie de sa musique en 1975 par le dynamitage du cap pour le passage de la route forestière, il résiste toujours non loin de la *presqu'île*, cette pointe au nord du commencement de la décharge du lac, là où Mgr Savard plantait sa tente avec Oscar à Josime devant la Basilique neigeuse.<sup>23</sup> Peut-être y avait-il là une cabane de chasseur, d'où Menaud partirait sans mot dire avec ses chiens, traversant le lac pour s'engager dans le “ décor fantastique de la coupe enneigée... Celle qu'avaient suivie les anciens dans leur migration vers le nord. ” Il s'agit de la coupe au nord-ouest du lac par où passait le chemin de Sainte-Agnès, et par où Menaud voulait

revoir le vieux Mas de ses dix ans, “ qui tendait avec son fils toute la tête des eaux au-delà du Serpent. ”

### Conclusion

Ce décor n'est-il que la mise en scène poétique du dénouement de l'aventure ou bien comme les coulisses d'un drame dont l'interrogation profonde demeure ? Je laisse la réponse au “ huard exemplaire ” :

**“Tel, dès l'aube, sur le lac de la plus haute montagne, le huard module et jusqu'au soir. Lentement, alors, s'effacent les rives, et décroissent les musiques singulières : flûtes, hautbois, cors.**

**Du sein des ombres poreuses sortent des voix craintives et belles comme le divin silence...**

**Et longtemps, longtemps, au-dessus des ténèbres... flotte et chante son cœur mélodieux.** ”<sup>24</sup>



*La coulée du nord-ouest.*

### NOTES:

- 1 Cette transcription a été faite à partir du manuscrit du chapitre 9 de *Menaud maître-draveur* que Mgr Savard a donné à Yvon Dubé en 1978, et dont une photocopie a été déposée au fonds Félix-Antoine Savard des archives de l'Université Laval (AUL), la reproduction des documents de ce fonds illustrant cet article a été autorisée par ces archives.
- 2 Toutefois la Basilique neigeuse est nommée dès le second chapitre du roman, et au chapitre 8 il est question de la cabane de Menaud “ au pied de la Basilique ”.
- 3 Voir les articles de Guy Godin dans la *Revue d'histoire de Charlevoix*, n° 23, 1996 et n° 25, 1997. – Le présent article ne constitue pas une analyse littéraire ou scientifique ; c'est la réflexion impressionniste d'un “ amateur éclairé ”... par la lumière des paysages grands et petits de l'arrière-pays de Menaud. Les splendeurs du soir qui descend et le clair-obscur des brumes matinales ne se laissent pas facilement apprivoiser : il faut à tout prix abandonner les moteurs à la sécurité du garage car ils n'ont rien à voir dans une rencontre d'homme à homme avec la nature.
- 4 Cf : Thérèse du Carmel, *Bibliographie analytique de l'œuvre de Mgr Savard*, 1964 (Thèse à l'Université Laval). – Voir par exemple, F.-A. Savard, *Journal*...2, p. 174 ; *Carnets*...1, p. 161 ; 2, p. 69.
- 5 Lettre de Mgr Savard à Marius Barbeau, 4 janvier 1955, Archives nationales du Canada, Ottawa.
- 6 Voir *La Presse*, 30 octobre 1965.
- 7 Cf : Lettre à M. Paul Wyczynski, 13 octobre 1963, *Archives des lettres canadiennes*, Fides, T III, 1964.
- 8 Selon Élie Dufour, tel que rapporté par Roger Le Moine dans “ Lucon fictif, Lucon réel ”, *Cahiers CRCCF*, n° 23, 1986, p. 245.
- 9 *Journal 1*, p. 246 ; voir *Carnets 1*, p. 65. – Ces renseignements m'ont été confirmés et précisés par Mathias Dufour.
- 10 *Menaud...*, 1937, p. 198. Voir *Carnets 1*, p. 68 et 174 ; *Journal 2*, p. 246.
- 11 *Manuscrit des Dits du Père Mathias*, AUL.
- 12 *Le Barchois*, p. 19.
- 13 Le journal personnel est au fonds Félix-Antoine Savard, AUL.
- 14 *Le huard* fut publié en 1959 dans *Le Barchois*, faisant presque figure de hors-d'œuvre entre le morceau d'ouverture, *Salut aux Acadiens* et le troisième texte, *L'accueil du pêcheur*. L'auteur date son texte “ novembre 1949 ” dans une première publication dans le *Bulletin des facultés catholiques de Lyon*, janvier-juin, 1951.
- 15 Voir *Le Barchois*, p. 82 ; *Journal 2*, p. 131 et 159 ; le manuscrit des dits du Père Mathias (AUL).
- 16 Voir *Le Barchois*, p. 138. – “ Mes abstractions n'allaient guère au-delà de mes sens. Je me contentais de boire à même la vie savoureuse et fraîche. ”
- 17 *Id.*, p. 82.
- 18 Voir Léo Simard, *La petite histoire de Charlevoix*, p. 220.
- 19 Au témoignage de son fils Rosario, Jos Boies ne faisait pas la chasse ; il travaillait toute l'année pour la compagnie.
- 20 Voir *Carnets 1*, p. 68.
- 21 Voir *Journal 2*, p. 246.
- 22 Voir *Menaud...*, l'édition de 1937, d'où sont aussi tirées les citations suivantes.
- 23 Voir *Journal 2*, p. 131. La localisation de la *presqu'île* m'a été confirmée par plusieurs personnes.
- 24 Cf : *Le Barchois*, p. 21. La plus haute montagne est bien la Basilique, comme le dit explicitement l'auteur dans une note à la page 165.

**Les photos de l'article sont de l'auteur.**



# Le 23 mai Un terrible accident à Pointe-au-Pic



*Un avion est tombé, dans le mois de mai 1944, dans la rue Charlevoix de Pointe-au-Pic.*



*Cadavre derrière le garage François Tremblay.*



*Cadavre retrouvé proche de l'hôtel Belley à Pointe-au-Pic.*

“ Le 23, mardi, émoi dans la paroisse. Un avion avec 4 aviateurs anglais a fait explosion au-dessus du village à 10 heures trente et est venu passer au-dessus de la maison d'Alcide Bergeron pour s'écraser dans le champ en arrière. Les 4 aviateurs ont été tués instantanément. L'un d'eux est tombé dans la rue, en face du magasin Pat Ryan; l'autre près de la traverse du chemin de fer en face de l'hôtel Belley; le troisième de l'autre côté du chemin de fer, en arrière du garage François Tremblay; le quatrième pilote est resté dans l'avion, mort également. ”

*Prônes du curé de la paroisse de Pointe-au-Pic du 28 mai 1944.*



*Quatre cadavres exposés à Pointe-au-Pic.*

# Mai 1944 Accident d'avion Pointe-au-Pic



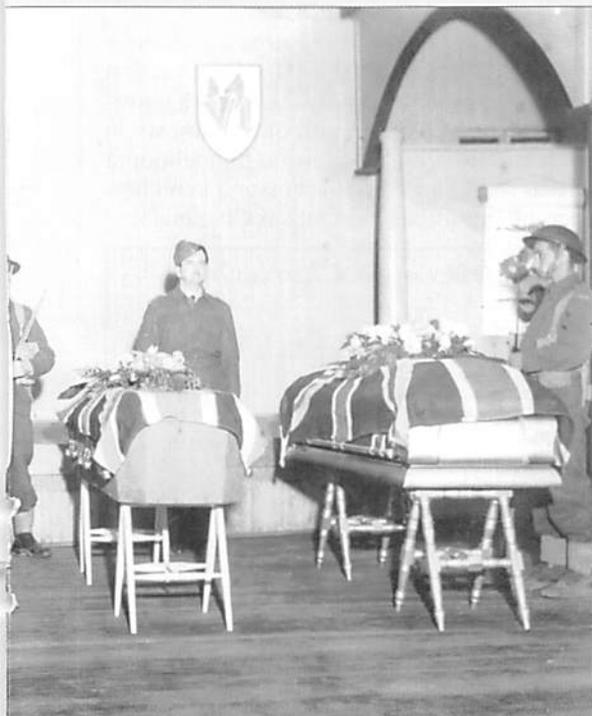
M. Jean-Pierre Bouchard de Saint-Irénée, témoin du drame, nous a fourni les photos de ce terrible accident.



Procession funéraire dans les rues de Pointe-au-Pic.



Quatre-vingt coups de carabine ont été tirés.



Pointe-au-Pic au théâtre Casino.



L'embarquement des tombes à la gare ferroviaire de Pointe-au-Pic.

# Les 15 ans de la Revue d'histoire de Charlevoix : un premier bilan historiographique

Par Christian Harvey

En juin 1985, paraît le premier numéro de la revue *Charlevoix* qui deviendra la *Revue d'histoire de Charlevoix*. Depuis, 35 numéros furent lancés de cette revue publiée par la Société d'histoire de Charlevoix. Rares sont les gens qui auraient cru alors à une vie aussi longue pour une revue régionale et traitant, de surcroît, d'histoire... Dans ce contexte, il est temps d'effectuer un premier bilan historiographique de ces quelques 15 années d'existence. Car, la place de la *Revue d'histoire de Charlevoix* demeure non négligeable dans le développement et le renouvellement de la recherche en histoire portant sur Charlevoix.

## L'élaboration de la Revue

Le 28 juin 1984 le Groupe de Recherche sur l'histoire de Charlevoix (G.H.R.C.) devient la Société d'histoire de Charlevoix<sup>1</sup>. Dès lors, le projet de publier une revue exclusivement consacrée à l'histoire de Charlevoix devient un objectif à réaliser à court terme. À la recherche d'un moyen efficace de diffuser le résultat des travaux sur le passé régional et d'un mode de financement pour le nouvel organisme, cette proposition apparaît souhaitable. Le succès du numéro spécial consacré à la région de Charlevoix paru dans la revue *Saguenayensia* en avril-juin 1984 est à cet effet de bon augure.

Cette nouvelle parution doit malgré tout chercher sa niche dans le marché incertain des revues d'histoire au Québec. Plu-

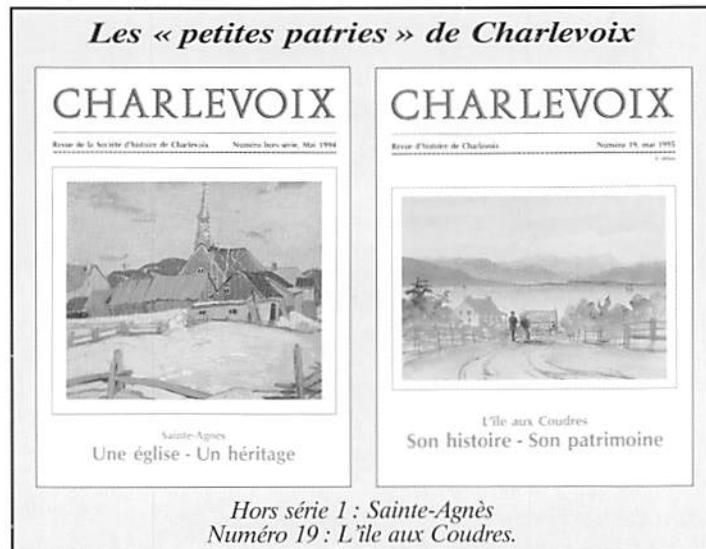
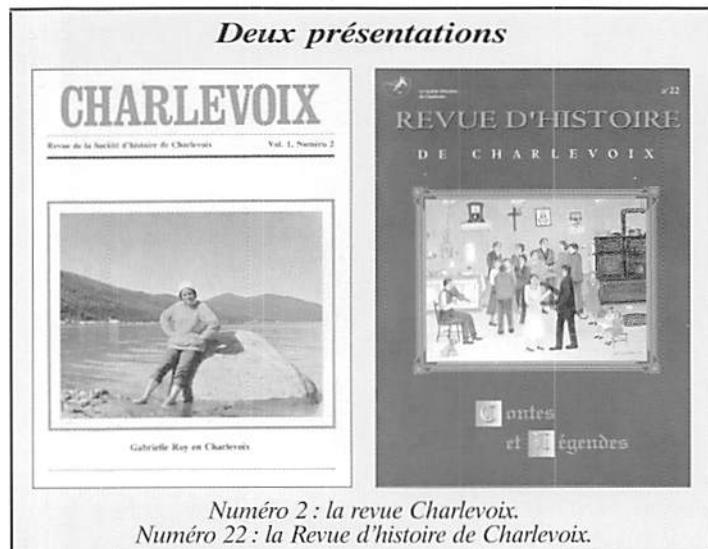
sieurs publications produites par des sociétés d'histoire régionales paraissent alors aux quatre coins de la province. Elles sont le plus souvent éphémères en raison des coûts élevés de l'édition et d'une pauvre qualité au niveau de la présentation formelle. Malgré tout, se démarque une revue régionale comme *Saguenayensia* fondée par Mgr Victor Tremblay et qui s'intéresse à l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La nouvelle revue publiée par la Société d'histoire de Charlevoix, qui prend le nom de *Charlevoix*, de même que la revue Cap-aux-Diamants qui débute ses activités à la même époque, semblent adopter un créneau similaire : bien qu'elles retiennent une démarche de type professionnel, ces revues maintiennent un effort constant de vulgarisation qui leur permet de compter sur un large lectorat passant de l'historien de métier à l'amateur d'histoire.

Le premier numéro de la revue *Charlevoix* paraît en juin 1985. L'accueil du public est probant : les exemplaires s'envolent rapidement, souvent à la grande surprise des commerçants. Elle semble répondre à une demande de la population locale qui désire en connaître un peu plus sur sa propre histoire. Dès ce premier numéro, les grands axes de la politique rédactionnelle de la revue sont fixés : faire connaître et mettre en valeur l'histoire de Charlevoix; favoriser la vulgarisation des travaux en histoire sur la région; la revue est consacrée tant aux résidents de Charlevoix qu'aux touristes de passage; rela-

ter l'histoire des "petites patries" de Charlevoix. Vient également se greffer à cette politique rédactionnelle le désir d'assurer une présentation esthétique soignée à la revue. Ainsi, débute la tradition de faire paraître l'oeuvre d'un peintre portant sur la région sur la page frontispice de la revue en lien avec le thème du numéro. Dès lors, les René Richard, Patrick Morgan et Clarence Gagnon mais également les peintres populaires de Charlevoix comme Blanche Bolduc et Robert Cauchon sont venus donner un cachet particulier à la publication. Depuis, la revue maintient le cap sur ses objectifs initiaux.

Au départ largement composée d'articles variés, la revue en vient progressivement à présenter des numéros thématiques consacrés à des municipalités, des personnages ou des institutions régionales. Cette formule permet de faciliter le processus de financement des numéros. En 1995, la revue *Charlevoix* devient la *Revue d'histoire de Charlevoix*. Le numéro 22 "Contes et légendes" en plus d'arborer le nouveau nom offre également une nouvelle présentation graphique. Le blanc de la page couverture est remplacé par une bordure colorée.

Après cette courte présentation d'usage des différentes étapes dans l'élaboration de la revue, il convient de mettre en relief son contenu novateur qui tant sur le plan méthodologique que thématique a su redonner un nouvel essor à la recherche en histoire portant sur Charlevoix.





Numéro 3 : Léon Gérin et sa photographie de la famille d'Ambroise Gauthier de Saint-Irénée (1929).  
Numéro 17 : Le téléroman « Le temps d'une paix » de Pierre Gauvreau.

### Charlevoix, une région observée

De multiples regards furent portés à travers les époques sur Charlevoix : celui des Amérindiens, celui des premiers colonisateurs européens, celui des villégiateurs et estivants, celui des chercheurs en sciences sociales, celui des artistes. Malgré la multitude et la diversité de ces regards certains se sont progressivement imposés afin de définir, de représenter Charlevoix. Ils ont ainsi forgé au cours des années une représentation que l'on pourrait qualifier de "traditionnelle" de Charlevoix : un milieu homogène, exempt de conflits sociaux, principalement agricole, bastion de la culture traditionnelle des Canadiens français ainsi que possédant une nature grandiose et sauvage. C'est devant cette représentation habituelle et quelque peu désuète que l'on peut appréhender les innovations de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.

La production historique sur Charlevoix – et l'on peut intégrer dans cette catégorie bon nombre de travaux récents d'universitaires ! – demeure imprégnée de cette représentation traditionnelle de la région. Cette optique particulière possède une genèse et des caractéristiques propres. Loin de tenir d'une réalité intemporelle, d'aller de soi, l'histoire de Charlevoix peut être analysée autrement. Cette innovation méthodologique fut en grande partie le fait de l'historien et ethnologue Serge Gauthier, président depuis son origine de la Société d'histoire de Charlevoix, qui tout au long de l'histoire de la revue a développé une approche particulière de Charlevoix.

Cette interrogation vis-à-vis les multiples regards portés sur Charlevoix et, ultérieu-

rement, la critique de ceux-ci émerge dès le numéro 3 de la revue Charlevoix avec l'article portant sur les observations effectuées par le sociologue Léon Gérin à Saint-Irénée en 1920 et 1929<sup>2</sup>. Gérin désire tracer les caractéristiques propres de l'agriculture et du milieu de vie des Canadiens français en prenant comme exemple cette paroisse de Charlevoix. Cet article de Serge Gauthier demeure relativement descriptif et s'attache avant tout à relater la visite du sociologue chez la famille d'Ambroise Gauthier. Malgré tout, la venue à travers les époques de tous ces chercheurs dans Charlevoix a-t-elle une importance dans la construction de l'image de la région? Le questionnement apparaît en filigrane.

L'interrogation devient plus critique et systématique avec le numéro 12 de la revue Charlevoix où les travaux des folkloristes (Marius Barbeau, Luc Lacoursière, Félix-Antoine Savard) font l'objet d'une analyse serrée<sup>3</sup>. Selon Serge Gauthier, ces folkloristes ont joué un grand rôle dans la "folklorisation" de la culture traditionnelle des Charlevoisiens. S'inspirant des travaux du géographe suisse Claude Raffestin, il tente de démontrer que le "vu" de ces chercheurs était bien loin du "vécu" local des Charlevoisiens. Leur regard était celui d'urbains à la recherche du folklore des Canadiens français en voie de disparaître.

Cette recherche se raffine avec l'article consacré aux personnages du célèbre téléroman *Le temps d'une paix* écrit par Pierre Gauvreau, dans le numéro 17 de la *Revue d'histoire de Charlevoix*<sup>4</sup>. Selon Serge Gauthier, l'auteur désire présenter une métaphore des transformations du Québec traditionnel, dont Charlevoix représente ici l'archétype, marquant la pé-

riode de l'entre-deux-guerres. Ressort de cette analyse toute la force de l'image donnée de Charlevoix et sa réintégration par cette émission dans la mémoire historique des Québécois.

L'œuvre du cinéaste québécois Pierre Perrault, tout particulièrement la trilogie de l'île aux Coudres, est également l'objet d'une réflexion<sup>5</sup>. Le travail de Pierre Perrault, selon Serge Gauthier, plonge ses racines dans une volonté "d'authenticité", de retrouver le Québec profond d'avant la Révolution tranquille. Le cinéaste renoue ainsi avec les travaux des folkloristes par ce désir de retrouver la parole véritable de l'habitant. Toutefois, Charlevoix participe ici à un processus plus large de transformation de la société québécoise et joue un rôle identitaire important.

Se dégage de ces analyses de Serge Gauthier, une méthode d'analyse spécifique qui entend voir la place des discours des individus et des groupes dans la construction de la réalité, dans la représentation du monde. En somme, le monde (aussi bien que Charlevoix) existe avant tout par ce que l'on en dit...

### Les "petites patries" et le "vécu" local

Cette volonté tôt exprimée de s'émanciper de la représentation traditionnelle de Charlevoix s'est illustrée par le choix de thèmes jusqu'alors marginalisés, voire occultés dans la démarche des travaux en histoire portant sur la région. S'inscrivant en quelque sorte en continuité avec une certaine tradition de monographies paroissiales présente dans Charlevoix (Alexis Mailloux, Nérée Tremblay, F. X. Frenette et Jean-Paul Tremblay) et de courants plus

actuels (sans vraiment en être conscient !) comme la microstoria italienne qui délaissent les grandes synthèses pour s'intéresser à l'étude de milieux plus restreints, la **Revue d'histoire de Charlevoix** s'attache ainsi à l'étude des "petites patries" (ou paroisses) généralement oubliées et du "vécu" local.

Certains secteurs de Charlevoix furent, pour des multiples raisons, marginalisés sur le plan de la production historique. Ces "petites patries" possèdent une vie propre que l'on se doit de traiter. Ainsi au cours des 15 ans de la *Revue d'histoire de Charlevoix*, la plupart des paroisses ou municipalités de Charlevoix furent l'objet d'articles ou de numéros entiers : Rivière-Malbaie (no. 7), Baie-Saint-Paul (13), Petite-Rivière-Saint-François (15), Saint-Irénée (15), Grand Fonds (15), Île aux Coudres (19), Notre-Dame-des-Monts (21), Clermont (23), Saint-Aimé-des-Lacs (28), Saint-Fidèle (29), Cap-à-l'Aigle (30), La Malbaie (34), Sainte-Agnès (H.S. 1), Saint-Hilarion (H.S. 2) et Saint-Siméon (H.S. 3). Souvent, des monographies n'existaient pas sur ces municipalités. La revue est ainsi venue combler un vide historiographique. Une partie importante de l'histoire régionale a donc pu être tirée de l'oubli.

De même, la mise en valeur du "vécu" local de Charlevoix fut l'une des préoccupations récurrentes de la *Revue d'histoire de Charlevoix* soit par l'entremise de mémoires d'anciens ou d'analyses plus méthodiques d'institutions, de pratiques, de rites et de personnages du milieu charlevoisien. Ainsi, ressort avec insistance toute la vitalité et la richesse du quotidien des gens d'autrefois, cette dimension oubliée ou folklorisée par le villégiatureurs et consorts. Au niveau des thèmes, coexistent alors aussi bien l'histoire de l'agriculture dans Charlevoix, la pratique de la mi-carême que des mémoires d'anciens traitant de la vie des squatters dans les années 1930 ou de la pêche aux "chevrettes" (crevettes). Au bout du compte, apparaît un monde bien différent de celui représenté par les classes supérieures et urbaines du 19<sup>ème</sup> siècle, intégré dans les paramètres étroits des jugements sociaux de ces groupes.

### L'histoire de Charlevoix revisitée

Quel avenir pour la *Revue d'histoire de Charlevoix* ? Peut-être se dirigera-t-elle vers une publication davantage pluridisciplinaire (archéologie, sociologie, géographie) et scientifique. En attendant, il de-

meure aujourd'hui difficile de "faire de l'histoire" dans Charlevoix sans tenir compte des innovations effectuées depuis 15 ans dans les pages de la *Revue d'histoire de Charlevoix*.

### NOTES:

- 1 Harvey, Christian. "Les 15 ans de la Société d'histoire de Charlevoix (1984-1999) : une expérience d'histoire régionale", *Revue d'histoire de Charlevoix*, no. 32 (Décembre 1999) : 10-12.
- 2 Gauthier, Serge. "Léon Gérin à Saint-Irénée : un sociologue au pays de Charlevoix", *Charlevoix*, vol. 1, no. 3 (Octobre 1986) : p. 4-8.
- 3 Gauthier, Serge. "Charlevoix aujourd'hui : de la région dite à la région vécue", *Charlevoix*, no. 12 (Juin 1991) : p. 9-12.
- 4 Gauthier, Serge. "Sept personnages du *Temps d'une paix* et l'histoire de Charlevoix", *Charlevoix*, no. 17 (Novembre 1993) : p. 2-7.
- 5 Gauthier, Serge. "Les fondements folkloriques de l'œuvre de Pierre Perrault", *Revue d'histoire de Charlevoix*, no. 27 (Juillet 1998) : p. 3-5.

## LE PAYS RÉEL SACRIFIÉ !



"Au XX<sup>e</sup> siècle, l'État-providence s'est immiscé dans tous les secteurs de la vie sociale". Fernand Dumont (Cité par Gérard Beaudet)

À la faveur de l'Après-guerre, l'État-providence impose un nouveau rapport entre le Capital et le Travail afin d'assurer la défense du bien commun au-

delà de la sacro-sainte loi du profit. Ainsi, une partie importante de la richesse produite est allouée aux programmes sociaux (Santé, éducation) et paiements de transfert. Cette prise en compte du rôle actif de l'État sur le plan social et économique s'accompagne également d'investissements collectifs dans les domaines de l'urbanisme, de la conservation du patrimoine, de la protection de l'environnement et de l'aménagement du territoire.

Toutefois, cet héritage est aujourd'hui en voie d'être progressivement dilapidé. C'est afin de mettre en lumière cette "dérive" et d'en expliquer les causes que Gérard Beaudet, professeur à l'Institut d'urbanisme à l'Université de Montréal, a fait paraître son ouvrage *Le pays réel sacrifié*. Cet ouvrage paru chez Nota Bene dans la collection Interventions (comprenant plusieurs ouvrages d'intellectuels issus des milieux progressistes) constitue un recueil de textes parus dans divers journaux et revues scientifiques sur les sujets

chauds de l'heure (Côte des Éboulements, Val Saint-François) dans le domaine de l'urbanisme. Un ouvrage fort intéressant pour ceux qui ont aujourd'hui à cœur la protection du patrimoine.

Malgré le succès actuel d'ouvrages traitant du patrimoine et de nombreuses initiatives locales pour la protection de sites et d'arrondissements historiques, il demeure "étonnant", selon Gérard Beaudet, "d'assister à la prolifération d'interventions improvisées qui engendrent des impacts sévères sur les milieux et qui sont menées sans consultation, au grand dam d'opposants qui doivent de plus en plus s'en remettre aux tribunaux pour contrer les visées des promoteurs et, plus encore, des municipalités, quand ce n'est pas de l'État lui-même" (p. 19). À l'aide d'exemples concrets allant de la fusion municipale à Montréal à la construction d'un Loblaws sur le site de la Gare Jean-Talon, Beaudet développe l'idée que cette "dérive" et cette mise en "tutelle de l'urbanisme au Québec" s'explique par la volonté des décideurs (notamment de l'État) de suivre la voie dorée de la "nouvelle économie". Le Pays réel est ainsi sacrifié à la volonté de tirer les dividendes supposés de la nouvelle manne...

"Le Québec compte un monument de plus à la bêtise !" (p. 165)

Cette mise en "tutelle" de l'urbanisme au Québec est, selon Gérard Beaudet, patente dans le cas spécifique de la Côte des Éboulements, l'un de dossiers chauds des dernières années. Il critique tant la vacuité des arguments avancés afin de défendre le projet que le caractère cavalier du gouvernement dans la mise en opération du projet.

Il voit dans l'argument "que si le perron de la maison est endommagé et dangereux, on doit le réparer" (souvent avancé par les promoteurs du projet), une tentative malhabile "de banalisation d'une transformation radicale du paysage" et une "réduction simpliste des enjeux à un conflit entre ceux qui auraient à cœur la vie humaine et ceux qui ne jureraient que par les paysages" (p.162). Le contournement de la nécessité d'effectuer des audiences publiques par le gouvernement du Québec avant de débiter les travaux constitue, selon Beaudet, la "négation de 25 ans d'efforts collectifs pour se donner un cadre d'aménagement national et des règles de planification et de décision rigoureuses et transparentes" (p. 163).

Concluant, l'auteur résume bien l'opinion des opposants au projet de la Côte des Éboulements : "Personne ne souhaite une nouvelle tragédie dans Charlevoix. Le prix à payer pour ce qui a déjà toutes les apparences d'une mauvaise solution est toutefois inacceptable, d'autant plus que des solutions moins coûteuses et mieux adaptées avaient été suggérées. Nous avons le devoir d'en évaluer la pertinence au mérite. On aura préféré marquer de manière durable le paysage charlevoisien. Le Québec compte un monument de plus à la bêtise !" (p. 165).

Un livre de réflexion par un auteur engagé.

À lire !

Beaudet, Gérard. *Le pays réel sacrifié. La mise en tutelle de l'urbanisme au Québec*. Québec, Éditions Nota Bene, 2000. 362 pages.

Recension faite par Christian Harvey.

# Clément-Joseph Bouchard, charpentier-ébéniste (1917-1993)

Par Serge Gauthier

Clément-Joseph Bouchard est né à Pointe-au-Pic en 1917, l'année même de la construction de l'église de cette paroisse. Il était le fils de Joseph Bouchard, charpentier.

## Les origines de l'entreprise

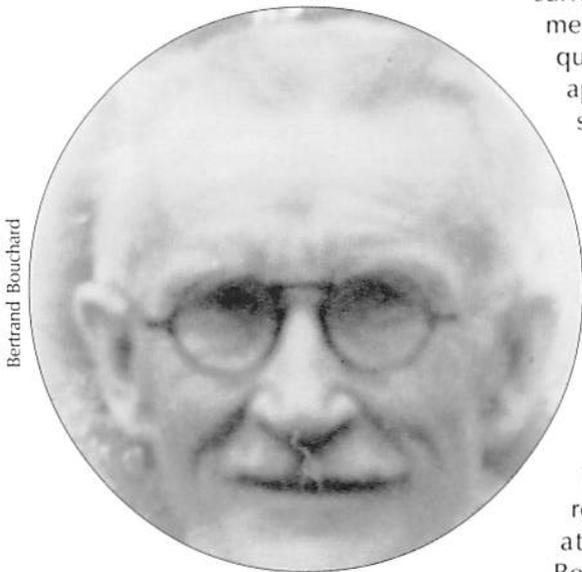
L'entreprise de fabrication de meubles de la famille Bouchard à Pointe-au-Pic commence avec le 20<sup>ième</sup> siècle. C'est d'abord Joseph Bouchard, père de Clément-Joseph, qui débute dans le métier. Il achète vers 1910 un édifice jusqu'alors utilisé comme magasin général et qui appartenait à Philippe Warren de Pointe-

vient vite importante. Joseph Bouchard en profite pour établir un atelier qui emploie très rapidement 4 à 5 employés. Joseph Bouchard demeure à la tête de l'entreprise jusqu'à sa mort survenue le 18 avril 1943, alors qu'il a 68 ans.

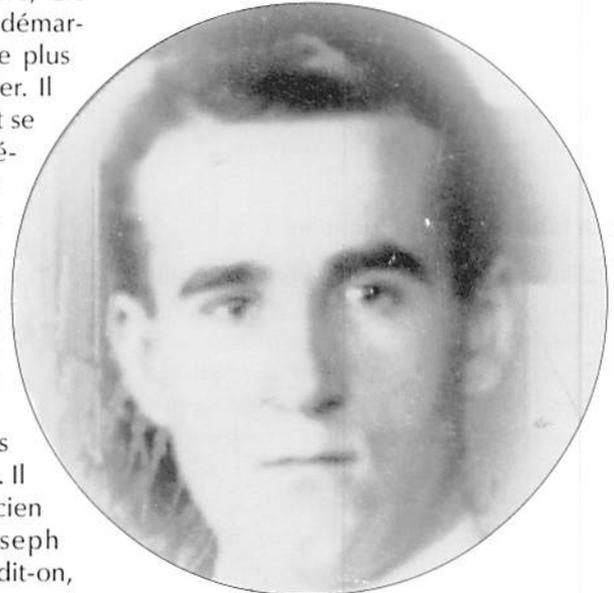
## Clément-Joseph Bouchard

C'est toutefois le fils de Joseph Bouchard, Clément-Joseph, qui assure à l'entreprise familiale une plus importante réputation. Clément-Joseph Bouchard travaille à temps plein dans la fabrication de meubles à l'entreprise paternelle dès l'âge de 15 ans. Tout en suivant les traces de son père, Clément-Joseph Bouchard se démarque par une connaissance plus approfondie de son métier. Il se rend étudier à Lévis et se spécialise à titre d'ébéniste. Sous sa direction à partir de 1943, l'entreprise ne cesse de prospérer. En 1950, Clément-Joseph Bouchard doit ainsi faire construire un nouvel atelier plus spacieux, en béton et très moderne pour l'époque. Il remplace de ce fait l'ancien atelier de bois de Joseph Bouchard où se retrouvait, dit-on, « un vieux moteur à essence antique ». À ce moment au moins 5 employés trouvent de l'emploi à l'entreprise. En plus de la fabrication de meubles, le commerce de Clément-Joseph Bouchard vend aussi de la peinture. Clément-Joseph Bouchard exerce son métier jusque dans les années 1980. Toutefois, par manque de relève, son entreprise ferme ses portes en 1983. Clément-Joseph Bouchard meurt le 28 septembre 1993 à l'âge de 76 ans.

Clément-Joseph Bouchard. Parmi ses clients, il faut signaler à titre d'exemple la famille Berlin qui fait meubler sa villa du rang de Terrebonne à Pointe-au-Pic entièrement avec des meubles de Clément-Joseph Bouchard. Il y a aussi les Donohue, bien enracinés dans Charlevoix en tant que propriétaires d'une pulperie-papeterie à Clermont, qui sont des clients réguliers de l'entreprise Bouchard parmi de nombreux autres. En fait, l'on retrouve dans presque toutes les résidences du boulevard des Falaises des meubles fabriqués à l'atelier de Clément-Joseph Bouchard.



Joseph Bouchard



Clément-Joseph Bouchard

au-Pic. C'est là que Joseph Bouchard établit son premier commerce. Cet habile charpentier décide alors de fabriquer des meubles selon la demande des villégiateurs -surtout anglophones- qui résident durant l'été sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic. Ces villégiateurs sont nombreux dans ce secteur autour de 1900 et ils s'intéressent grandement à l'artisanat local et aux divers objets de culture matérielle réalisés par des artisans et des artisanes de Charlevoix. C'est ainsi que la demande en ce qui à trait aux meubles fabriqués dans Charlevoix de-

## La clientèle

Ce sont surtout des villégiateurs anglophones qui composent la clientèle de

La plupart du temps, les clients de Clément-Joseph Bouchard apportent des demandes précises. Ils se rendent à l'atelier avec un dessin ou une photo ou encore un croquis et c'est à partir de cela que l'ébéniste conçoit les meubles. Parfois, les clients sont intéressés par les modèles de meubles qui se trouvent en démonstration dans l'atelier, mais le plus souvent ils arrivent avec des exigences précises. Selon Alice Tremblay, avocate, qui a rendu hommage à Clément-Joseph Bouchard lors de son décès en 1993: " c'était plus



Bertrand Bouchard

*L'ouverture du nouvel atelier de Clément-Joseph Bouchard en 1950.*

qu'un artisan, c'était un artiste. Il pouvait non seulement reproduire mais également créer des meubles qui correspondaient aux besoins et aux désirs parfois capricieux de ses clients. Il était patient, méticuleux et courtois...".

### La fabrication des meubles

Clément-Joseph Bouchard possédait un catalogue ancien qui provenait sans doute de son père où l'on retrouvait surtout des photos de modèles de meubles réalisés à son atelier. Ce catalogue semble aujourd'hui être perdu, de même que les outils qu'il utilisait le plus souvent. Selon Bertrand Bouchard, fils de Clément-Joseph, l'on utilisait aussi un dessin où est tracé un gabarit de meuble et il fallait alors créer à partir de cela selon la demande du client.

Le bois utilisé dans l'atelier de Clément-Joseph Bouchard est le plus souvent du merisier et du bouleau. Parfois, lorsque cela est demandé par les clients, l'on utilise du pin, du chêne et du noyer. Ce bois est acheté à 80% à la Commonwealth Plywood de Montréal où il est passé à la chaufferie. Il provient pour le reste de la coupe de bois séché à l'air effectuée dans la région.

Les meubles fabriqués à l'atelier de Clément-Joseph Bouchard sont généralement de style provincial français. Selon

Bertrand Bouchard: " C'était le style qui était le plus associé à l'entreprise ". Il se vend aussi beaucoup de chaises Morris et de lampes montantes mais aussi des buffets, des coffres, des lits et bien d'autres meubles.

Toutefois, avec les décennies 1970 et 1980, la clientèle anglophone décroît. Elle est remplacée par une clientèle lo-

cale ou par celle de villégiateurs franco-phones. Ce n'est cependant pas ce fait qui amène la fermeture de l'atelier de Clément-Joseph Bouchard mais plutôt parce que son fils Bertrand choisit de ne pas prendre sa succession. L'entreprise de fabrication de meubles Bouchard cesse d'exister en 1983, même si selon Bertrand Bouchard, elle aurait pu continuer parce qu'encore rentable sur le plan économique.

Le grand talent de charpentier-ébéniste de Clément-Joseph Bouchard dépasse largement les limites de la région. En 1971, le premier ministre du Canada, Pierre-Elliott Trudeau, demande à Clément-Joseph Bouchard de fabriquer un lit pour son premier fils prénommé Justin. Clément-Joseph Bouchard est donc un artisan majeur de Charlevoix mais aussi un créateur remarquable dans l'histoire de la fabrication du meuble au Québec.

Ce texte a été rédigé à l'intention de Michel Lessard, historien de l'art, qui s'en est servi pour son ouvrage *Les meubles anciens du Québec* paru aux Éditions de l'Homme en 1999. Nous remercions Bertrand et Corinne Bouchard pour nous avoir fourni les renseignements nécessaires à l'écriture de ce texte en hommage à leur père.



Bertrand Bouchard

*L'intérieur du Magasin Clément-Joseph Bouchard dans les années '70. On remarque divers modèles de meubles de sa fabrication.*

# L'abbé Jean-Paul Tremblay, mon oncle

Par Jean-Louis Cimon\*

À titre de neveu de l'abbé Jean-Paul Tremblay, c'est un grand honneur pour moi de pouvoir relater certains faits de mon enfance marquée par la présence de ce grand homme. On peut dire que l'abbé Jean-Paul était un être d'exception, remarquable par sa ténacité et son ouverture d'esprit.

Je me souviendrai toujours d'il y a 40 ans, alors que nous étions invité à un feu de camp à Coeur-Joie (domaine animé par l'abbé Jean-Paul) et que nous devions passer par une érablière qui était le dortoir des corneilles. À travers cette noirceur, nous étions subitement surpris par le cri de ces oiseaux que nous avions dérangé dans leur sommeil. Mais après cette traversée, nous étions accueilli par un groupe de jeunes enjoués autour d'un feu. De là-haut nous surplombions la Baie-Saint-Paul. Une grande frénésie accompagnait nos chants et nos jeux qui se terminaient toujours par une conclusion religieuse très profonde qui nous projetait vers l'immensité mystique du ciel et de l'au-delà.

Le talent d'historien de l'abbé Jean-Paul était doublé de celui de grand raconteur qui savait se faire écouter. Curieusement, ce grand voyageur n'a jamais conduit d'auto et pourtant bien peu de gens se

sont autant déplacés que lui " sur le pouce ", à pied ou à vélo.

À une époque où rien n'était vraiment structuré dans le domaine des loisirs au Québec, il a réussi à monter une véritable " colonie de vacances " à Baie-Saint-Paul. Le défi était très grand et de multi-

ples obstacles l'attendaient: la route à refaire tous les printemps, les bâtiments écrasés par la neige, sa chapelle parfois saccagée et un manque d'argent.

Du haut de son perchoir, il avait toujours de grands rêves pour Baie-Saint-Paul. Tout ne s'est cependant pas réalisé. Il y a 25 ans, il a proposé à la municipalité de Ville Baie-Saint-Paul le projet d'un festival des lilas, il avait aussi pensé à une route partant du rang Saint-Laurent qui assurerait une montée en douceur vers Coeur-Joie pour aboutir sur le Cap aux Corbeaux.

Bien des projets l'attendaient encore et juste avant sa mort, il a laissé des ébauches de livres qu'il n'a pu finaliser. Il fut pour moi un personnage d'une influence marquante qui m'a poussé à relever des défis même au-delà des obstacles que j'ai du franchir.



\* Le numéro 33 de la Revue d'histoire de Charlevoix rendait hommage à l'abbé Jean-Paul Tremblay mais ce texte de Jean-Louis Cimon, son neveu, ne nous est pas parvenu à temps. Il nous fait plaisir de le publier dans la présente parution.



*La Cadrathèque*

CADRES - LAMINAGE - SOUS VERRE  
TRANSFERT SUR TOILE

5345, 1<sup>er</sup> Avenue, suite 101  
Charlesbourg (Québec)  
G1H 2V5

Jean-Louis Cimon  
Président

(418) 622-4202  
cadratheque@hotmail.com



*Les Encadrements du Cap inc.*

CADRES - LAMINAGE - SOUS VERRE  
MATÉRIEL D'ARTISTE - TRANSFERT SUR TOILE

144, route 362  
Baie-Saint-Paul (Québec)  
G3Z 1R3

Jean-Louis Cimon  
Président

Tél.: (418) 435-3696  
Fax: (418) 435-6329

# Gîte Au P'tit paradis

Le chalet de Sir Charles Fitzpatrick au lac Nairne\*

Dans la revue numéro 6 (Mars 1988: p. 16-18) de la Société d'histoire de Charlevoix, un article raconte comment Charles Fitzpatrick, avocat, homme politique, lieutenant-gouverneur de la province de Québec et villégiateur dans Charlevoix, a témoigné de sa foi en laissant comme héritage aux charlevoisiens une chapelle à Saint-Aimé-des-Lacs, de même qu'une grotte à la Vierge et un calvaire à Sainte-Agnès. Ce célèbre personnage a aussi possédé une résidence sur le boulevard des Falaises à Pointe-au-Pic, de même qu'un petit chalet de pêche face au lac Sainte-Marie à Saint-Aimé-des-Lacs. Toutefois, l'article de la revue Charlevoix oublie de mentionner que Charles Fitzpatrick a été aussi propriétaire d'une maison d'été sur les bords du lac Nairne à Saint-Aimé-des-Lacs.

C'est dans le secteur dit de la " Pointe de roche " que Sir Charles Fitzpatrick fait l'achat d'un lopin de terre. En effet, le premier juin 1920 pour la somme de 225\$, il obtient de Georges Simard cette sorte de " presque île " de forme triangulaire qu'il considère comme " le plus beau site du lac Nairne ". Charles Fitzpatrick fait alors construire un ravissant cottage et ce, même avant la confirmation de l'entente entre lui et Georges Simard qui est enregistrée légalement le 24 décembre 1920. Ce cottage demeure toujours présent sur le même site en 2000 et est aujourd'hui la propriété de Madame Carolle Belley qui y opère un gîte accessible aux visiteurs et touristes.

Charles Fitzpatrick passe plusieurs étés à son cottage du lac Nairne. Il semble qu'il y est particulièrement heureux et que lui et ses proches apprécient grandement la beauté du paysage et le calme de ce site enchanteur. Ce n'est que le grand âge - il a alors 87 ans - qui incite Charles Fitzpatrick à se départir en 1938 de cette résidence d'été au profit d'Harold Kennedy. Ainsi, de manière un peu trompeuse, les gens de Saint-Aimé-des-Lacs et des environs ont tendance par la suite à nommer le site " maison des Kennedy ". En fait, de quelque manière que ce soit, la famille Kennedy a très peu séjourné sur ce site et il s'agit apparemment de parents éloignés du président américain assassiné. Ce site doit donc d'abord et avant tout être considéré comme la résidence d'été de Sir Charles Fitzpatrick au



Corinne Caron  
(épouse de Charles Fitzpatrick)

Collection S.H.C.



Charles Fitzpatrick

lac Nairne puisque ce dernier y a séjourné près de 20 étés. De fait, Harold Kennedy agi à titre d'exécuteur testamentaire et dès juillet 1939, le cottage de Charles Fitzpatrick ainsi que le terrain adjacent sont vendus à Joseph Larouche. Ce dernier met rapidement le domaine en vente et dès le 16 octobre 1941 Rosario Marier, plombier-électricien de La Malbaie en devient le propriétaire. Le site demeure la propriété de la famille Marier jusqu'en 1987 alors que Carolle Belley s'en porte acquéreur.

Paisible et retiré, le site de rêve choisi autrefois par Sir Charles Fitzpatrick est désormais devenu un gîte accueillant fort bien désigné du nom " Au P'tit paradis ". Hier comme aujourd'hui, à la manière de Sir Charles Fitzpatrick, les touristes et les visiteurs y trouvent la paix et le repos dans un cadre enchanteur. Comme Charles Fitzpatrick, ils deviennent ainsi des villégiateurs en Charlevoix pouvant évoquer à loisir le souvenir de l'ancien propriétaire et contempler ce site unique qu'il a tant aimé au cours de son existence.



Gîte au P'tit paradis.

\*Lac Nairne: de John Nairne, seigneur de Murray Bay de 1762 à 1802. L'appellation " lac Nairn " continue d'exister officiellement à la municipalité de Saint-Aimé-des-Lacs. Pour cet article, nous retenons le nom " lac Nairne ".

❧

# Chronique du livre

Par Serge Gauthier

Huot, Jean-Luc. *Aux marches du cloître*. Brossard, Éditions Parenthèses, 2000. 549 pages.

Dumas, Germain. *Dans le miroir d'un lac*. Chicoutimi, Éditions JCL, 1997. 273 pages.

Deux romans autour d'un sujet semblable: l'évolution personnelle de religieux face à la nouvelle société québécoise issue de la Révolution tranquille. Le premier livre, écrit par Jean-Luc Huot est plus historique. "Aux marches du cloître" est en fait le cheminement spirituel du père Bernadin qui se déroule sur plusieurs décennies. Ce livre est impressionnant, fort bien écrit et rempli d'une pertinente analyse sociale qui ne ralenti toutefois pas le rythme enlevé du récit. Le roman de Germain Dumas "Dans le miroir d'un lac" est plus introspectif. Le récit prend la forme d'un bilan. Celui d'une époque, celui d'une génération formée au temps de l'Église catholique triomphante. Un temps pas si lointain. Dont il convient de mieux comprendre l'héritage. De le méditer. Comme ces deux romans nous y invitent. Une lecture agréable mais aussi portuse de réflexions.

Le roman de Jean-Luc Huot Aux marches du cloître est en vente à la Société d'histoire de Charlevoix pour le prix de 24.95 \$+ 4\$ de frais de poste (Ecrire à SHC, C.P. 172, La Malbaie, G5A 1T7)

Savard, Paul. *Joseph-Simon Savard. Premier censitaire de l'île-aux-Coudres*. Sainte-Foy, Chez l'auteur, 1999. 256 pages.

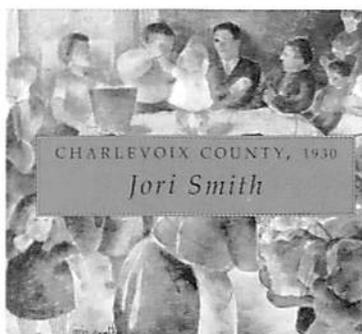
Solide ouvrage sur un personnage marquant de l'histoire de Charlevoix et de l'île aux Coudres. Tous les descendants de la famille Savard devraient se procu-

rer ce livre qui raconte la vie de leur ancêtre Joseph-Simon Savard. L'auteur Paul Savard a fouillé son dossier avec sérieux. L'ouvrage fourmille de documents d'archives tirés de l'oubli grâce aux efforts de Paul Savard. C'est un ouvrage de référence utile pour qui veut connaître davantage les origines de notre région. Un document de collection. Un ouvrage susceptible de servir souvent dans la recherche historique régionale. À lire et à conserver précieusement dans sa bibliothèque!



Smith, Jori. *Charlevoix County, 1930*. Montréal, Penumbra Press, 1999. 94 pages.

L'artiste Jori Smith est bien connue des amateurs de peinture. Elle a illustré avec bonheur des paysages de Charlevoix autant que des facettes surprenantes du vécu des gens de la région. Il est heureux que Jori Smith nous raconte ses souvenirs des années 1930. Elle offre ainsi des traces d'une époque heureuse où les Jean Palardy (qui a été le mari de Jori



Smith), Marius Barbeau et tant d'autres partaient à la découverte des paysages ou encore du folklore de Charlevoix. Un régal! Le livre est illustré de tableaux de divers artistes mais c'est encore ceux de Jori Smith que l'on remarque le plus. Quelle finesse d'observation! Une artiste exceptionnelle. Désormais aussi une auteure à lire avec plaisir! *Charlevoix County* constitue une pièce de collection que toute personne intéressée à l'histoire

de Charlevoix devrait s'empresser de se procurer.

Aussi paru chez Penumbra Press: Jackson Groves, Naomi. *One summer in Quebec*. A.Y. Jackson in 1925. A Family View. Montréal, Penumbra Press, 1988. 117 pages.

Une vision intimiste de l'oeuvre créatrice du peintre A.Y. Jackson. Une sorte d'introduction à un travail artistique majeur. Pour les amateurs de peinture et aussi pour les passionnés d'histoire de l'art.

Tourville, Janine. *L'île-aux-marins-perdus*. Chicoutimi, Éditions JCL, 2000. 184 pages.

Étonnant roman de Janine Tourville. Très différent de ses ouvrages précédents. Une intrigue quasi policière. Avec une approche psychologique fouillée. Conçu toutefois avec la même sensibilité propre à la romancière. Avec le même art de raconter. De captiver le lecteur. Il ne faut pas se surprendre, il y a de la passion, de la souffrance, de l'ombre et de la lumière dans ce roman dont le drame se joue quelque part au large de Baie-Saint-Paul. Sur le fleuve Saint-Laurent. Dans une île imaginaire. Où les rêves se perdent et se retrouvent. Les lecteurs de Janine Tourville ne s'y perdront pas: ils retrouveront avec joie cette auteure charlevoisienne qui ne manque jamais de nous surprendre pas sa créativité et son remarquable talent littéraire.



Audet, Florentine. *Alma. Biographie de ma Grand-Mère*. Les Éboulements, Chez l'auteur, 1999. 121 pages.

Un peu de nostalgie. Des souvenirs anciens. Du temps de l'émigration vers les États-Unis. Une grand-mère bien attachante. Que sa petite-fille tire de l'oubli. Un travail respectueux et attentif. Florentine Audet sait charmer par sa curiosité et sa passion des choses sacrées de notre passé.



# Actualités patrimoniales

## Une belle réalisation à La Malbaie

Le 18 août 2000 marquait le dévoilement de cinq panneaux d'interprétation au coeur du centre-ville de La Malbaie. Cette réalisation était le résultat d'un partenariat entre la Société d'histoire de Charlevoix, l'Association des commerçants du Centre-ville de La Malbaie, la Ville de La Malbaie et le Ministère de la Culture et des Communications du Québec. Les cinq panneaux ont pour thèmes : le noyau villageois, la rue Saint-Étienne, l'ancien bureau de poste, la forge Riverin et le pont. Une découverte du patrimoine un peu méconnu du centre-ville de La Malbaie que les lecteurs de la Revue d'histoire de Charlevoix ont pu apprécier davantage avec la parution du numéro 34 en août 2000. Mais, ces cinq panneaux sont aussi à découvrir lors d'une visite au centre-ville de La Malbaie. C'est une remarquable réalisation technique de la firme Poitras Lettrographe de Québec. Nous invitons donc les lecteurs de notre revue à aller découvrir ces cinq panneaux d'interprétation historique et ainsi à se remémorer dans le passé de la Ville de La Malbaie.



François Fournier

Dévoilement des panneaux Centre-ville de La Malbaie, 18 août 2000

## In mémoriam

Comme nos lecteurs le savent sans doute, les bureaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont situés à l'école de Saint-Aimé-des-Lacs. Au cours de l'été 2000, une section de cette école a été démolie soit l'ancien portique des religieuses. En fait, les locaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont aménagés dans l'ancienne section autrefois réservée aux religieuses enseignantes à l'école de Saint-Aimé-des-Lacs. Des Soeurs de la communauté des religieuses de Saint Louis de France (aussi connue sous le nom des religieuses de la Charité de Saint Louis) et des Petites Franciscaines de Marie ont ainsi résidé dans cette partie de l'école au cours des années 1960 et 1970. L'École de Saint-Aimé-des-Lacs accueillait à cette époque jusqu'à 200 enfants par année selon les statistiques. Les religieuses utilisaient donc leur petit portique pour se recueillir, regarder la belle nature ou simplement pour aller se reposer. Ce petit portique était à l'abandon depuis quelques années. La Société d'histoire de Charlevoix proposait de le solidifier et d'en faire un site d'observation pour les visiteurs mais la Commission Scolaire de Charlevoix a plutôt résolu de le démolir. Un geste fort regrettable à notre avis. Que nous déplorons sans pouvoir faire plus.

Nous invitons néanmoins les membres et amis de la Société d'histoire de Charlevoix à venir visiter nos locaux au cours de l'automne 2000. Une magnifique exposition des photos de Monsieur Guy Godin peut être admirée à notre salle de consultation (salle Menaud) où il est possible aussi d'avoir accès à la documentation historique de la Société d'histoire de Charlevoix ou encore de faire des consultations généalogiques. Bienvenue à tous les amis de la Société d'histoire de Charlevoix. Du 15 septembre au 20 décembre 2000 les heures d'ouverture sont les suivantes: du lundi au mercredi de 9.00 à 12.00 h. et de 13.30 à 16.00 h. Il est préférable de nous indiquer votre visite au préalable par téléphone. À compter de janvier 2001, l'horaire reste à confirmer. Il y a aussi la 16<sup>ième</sup> assemblée générale de la SHC qui se tiendra à nos locaux de Saint-Aimé-des-Lacs le dimanche 3 décembre 2000 à compter de 14h00. Les membres de la Société d'histoire de Charlevoix sont invités.



L'école de Saint-Aimé-des-Lacs avant la démolition du portique des religieuses.

## Revue d'histoire de Charlevoix

Novembre 2000, numéro 35.  
10 \$ l'exemplaire

### Comité de rédaction

Serge Gauthier  
Guy Godin  
Christian Harvey

### Collaborateurs pour ce numéro:

Jean-Louis Cimon  
Serge Gauthier  
Guy Godin  
Christian Harvey

### Conseil d'administration de la Société d'histoire de Charlevoix

Serge Gauthier (président)  
Christian Harvey (secrétaire)  
Rolande Boily  
Martin Brassard  
Benoît Guérin  
Raymond-Marie Tremblay

### Page couverture:

"Matin d'hiver. Saint-Hilarion", de Pierre Legault. Ce tableau est l'objet d'un tirage au profit du Centre de recherche sur l'histoire et le patrimoine de Charlevoix.

### Adresse postale:

CP. 172, La Malbaie, Qc G5A 1T7  
Téléphone: (418) 439-0647  
Télécopieur: (418) 439-1110  
Nouveau courriel: shdc@cite.net

La Société d'histoire de Charlevoix est membre de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

Les bureaux de la Société d'histoire de Charlevoix sont situés à l'École de Saint-Aimé-des-Lacs au 99-A, rue Principale. Il est possible de consulter sur place les archives de la Société d'histoire de Charlevoix. Toute correspondance adressée à la Société d'histoire de Charlevoix doit cependant être expédiée à l'adresse postale mentionnée plus haut.

### Abonnement:

25 \$ par année. Cet abonnement permet de recevoir les trois parutions annuelles de la Revue d'histoire de Charlevoix et d'être membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

### Impression:

La Revue d'histoire de Charlevoix est mise en page, montée et imprimée par: Imprimerie de Charlevoix Inc. de La Malbaie. Port de retour garanti. Envoi de publication. Enregistrement no. 0728039

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2000  
ISSN 0829-2183  
Tous droits réservés à la SHC



CLD DE LA MRC DE CHARLEVOIX-EST

6, Rue Desbiens, Bureau 100  
Clermont, Qc, G4A 1B9  
Téléphone : (418) 439-4614  
Télécopieur : (418) 439-4845  
Courriel : [cld-che@qc.aira.com](mailto:cld-che@qc.aira.com)

*Le Centre local de développement de la MRC de Charlevoix-Est est fier de s'associer à la Société d'histoire de Charlevoix pour souligner les 15 ans de la " Revue d'histoire de Charlevoix ".*

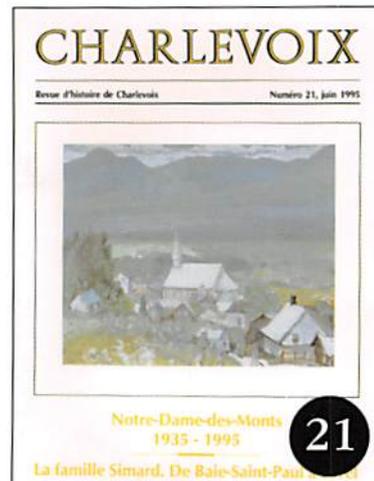
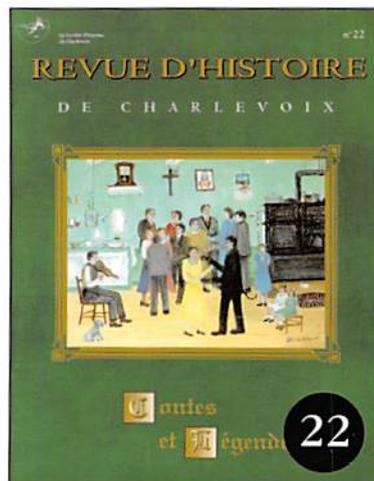
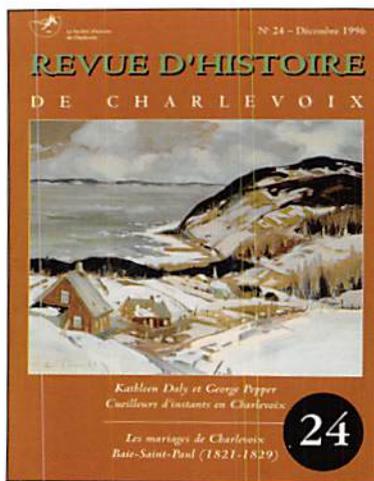
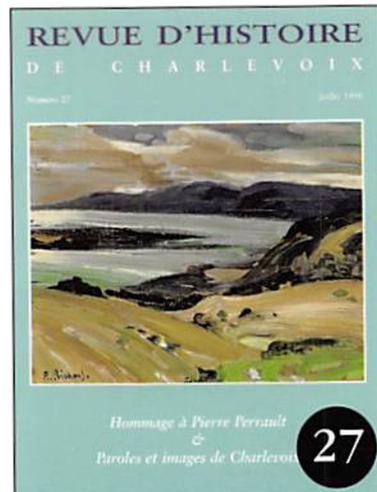
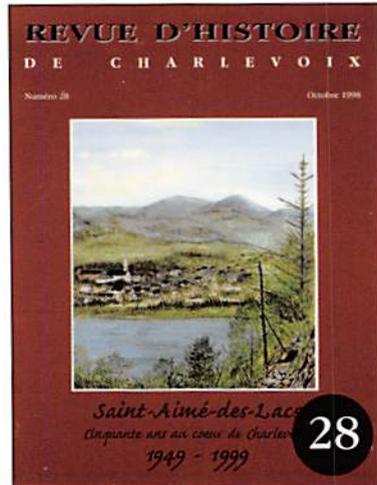
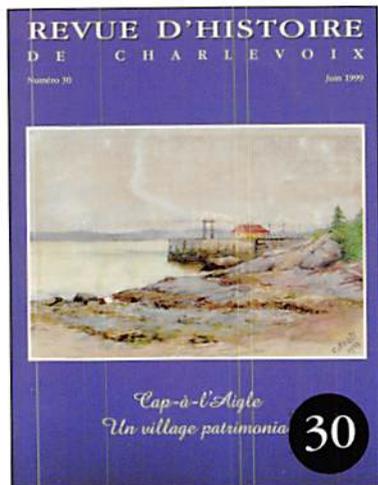
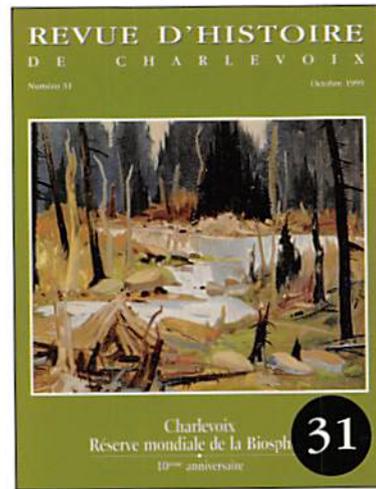
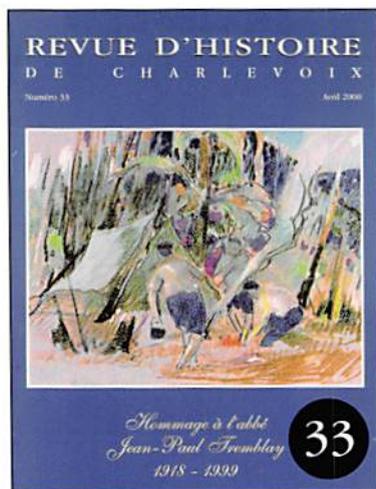
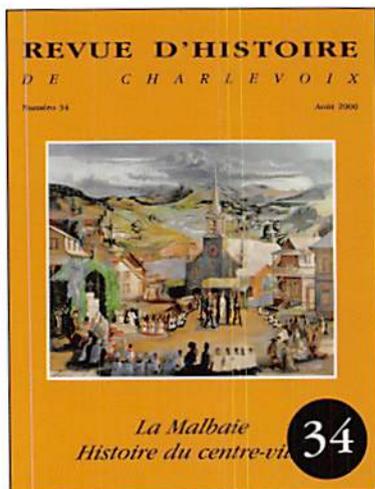
Nous reconnaissons l'importance de cet instrument de diffusion de notre patrimoine charlevoisien.



*est fier de s'associer à  
la Revue d'histoire de Charlevoix !*



# Complétez votre collection !



## Sont aussi disponibles:

No. 19 - Île aux Coudres  
No. 18 - Photos panoramiques  
No. 16 - René Richard  
No. 12 - Jean-Paul Lemieux

No. 10 - Agriculture dans Charlevoix  
No. 9 - Cinq grands de Charlevoix  
No. 8 - Petites Franciscaines de Marie  
Hors série #1 - Sainte-Agnès

Hors série #2 - Saint-Hilarion  
Hors série #3 - Saint-Siméon  
Numéro 30 à 34 : 10\$  
Numéro 18 à 24 : 7,50\$

Numéro 28 : 5\$  
Numéros 8 à 12 : 5\$  
Abonnement : 25\$ par année

Pour commander : SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX - C.P. 172, LA MALBAIE (QUÉBEC) G5A 1T7